

la Vérité

ORGANE DE L'OPPOSITION COMMUNISTE

N° 27. — 14 Mars 1930.

HEBDOMADAIRE

Prix : 0 fr. 50

Assez de « journées » stalinien

Le « six mars » devait préparer le Premier Mai et lui donner déjà un caractère de « grève politique de masse ». Cette nouvelle grande journée est passée et la question qu'il faut poser est celle-ci : « S'agit-il d'une préparation ou d'un sabotage du 1er mai ? »

A Paris, deux corporations au moins devaient répondre à l'appel de grève : les chauffeurs de taxi et le bâtiment.

Or, il a été visible pour tout le monde que la politique des dirigeants du Parti et de la C.G.T.U. avait fini par entamer la combativité des premiers. Jusqu'ici on était sûr d'eux. Leur chômage, modifiant considérablement l'aspect des rues et des boulevards de Paris, donnait à lui seul un éclat certain aux démonstrations ouvrières. On a réussi à les détourner. Le bâtiment, lui, tient bon, surtout en ce qui concerne les terrassiers. Mais il ne faut pas douter que la persistance dans la politique actuelle ne pourra manquer, à la longue, de les éloigner de démonstrations où ils seraient les seuls manifestants.

En province, l'échec apparaît complet. Quelques meetings, ça et là, et encore peu nombreux, et tenus après la sortie des usines. Les lettres que nous avons reçues — nous en publions quelquesunes — donnent même son de cloche.

Hors de France, la journée a été plus mouvementée, ce qui s'explique du fait que le chômage y sévit, avec plus ou moins d'intensité selon les pays. Mais l'énorme masse des chômeurs britanniques est restée à peu près insensible à l'appel de l'Internationale communiste : le fait de réunir quelques milliers de manifestants à Tower Hill, ce qui est possible en tout temps et n'est guère de nature à effrayer la bourgeoisie britannique, n'a pas d'autre signification que de souligner l'échec.

Même en Allemagne, où pour beaucoup de raisons, la démonstration aurait pu être imposante, ce qu'on a vu ne dépasse guère les chocs qui se produisent fréquemment entre communistes, fascistes et policiers.

On ne trouverait guère de communistes, dans les divers partis, pour approuver et défendre sincèrement la tactique de l'Internationale Communiste. Malheureusement, cela ne résout pas la question car ces mêmes camarades, dans leur attachement à l'I.C., cherchent quand même à la justifier. Ils disent : Oui, le Parti ne réussit pas à mobiliser les masses ; c'est vrai qu'il n'a pu empêcher les bandes des Jeunesses patriotes de manifester contre l'U.R.S.S. ; mais c'est parce qu'il y a maintenant le fascisme et la répression.

Est-ce que ces camarades s'imaginent que les ouvriers pouvaient, avant la guerre, faire leur action et leur propagande sans dommage ? Les bandes que la bourgeoisie organisait alors cognaienf aussi fortement que les « fascistes » d'aujourd'hui peuvent le faire et la répression n'était pas moins féroce. Sous le seul ministère Clemenceau, au lendemain de Villeneuve-St-Germain, le bilan s'établissait ainsi : Morts, 14 ; Blessés, 317 ; Révoqués, 312 ; Condamnations, 148 années de prison.

La conclusion, c'est qu'il faut en finir avec les « journées » stalinien. Il est temps que les ouvriers du Parti parlent et défendent le communisme contre ceux qui ne cessent de le saboter.

DANS L'EST

On lit dans *l'Humanité* du 8 mars, que : « le 6 mars a marqué dans l'Est une étape importante vers les prochaines batailles, tout en renforçant les sentiments internationnalistes des prolétaires ».

l'Humanité raconte des histoires. A Nancy, le 6, rien ou presque. Le meeting du bâtiment, le soir, et c'est tout. Sur le nombre d'assistants, on se fait. Cette déclaration est fort compréhensible, les masses étant absentes. La lacération des affiches vient à propos pour corser les maigres résultats ; la vérité nous oblige à dire qu'elles étaient en grand nombre parfaitement visibles la veille du 6.

A Neuves-Maisons, dans les usines de la firme : Châtillon-Commentry, on parle d'un meeting réunissant 300 ouvriers, 300 ouvrières sur les 3,000 de Châtillon-Commentry, ça n'est pas si brillant !

Beaucoup de généralités sur les Vosges. On parle de mouvements à Epinal, Thionville, etc. qui n'a guère été évoqué dans cette région où l'on compte de nombreuses usines textiles. Des précisions on n'en apprendra pas et pour cause.

A part quelque agitation à Saint-Dié, rien !

A Belfort, le meeting, toujours après le travail, organisé pour les 7.000 métallurgistes de l'Alsthom, n'a réuni que 500 ouvriers. Chose grave, les délégués d'ateliers, unitaires, n'étaient pas présents.

Dans le bassin de Longwy, les tracts pour le 6 mars ont été distribués le 7. Cette négligence des fonctionnaires régionaux n'est pas accidentelle. Ce n'est pas la première fois qu'on la constate. Tracts et affiches arrivent fréquemment après les manifestations qu'ils ont pour mission de préparer.

Aux aciéries de Mont-Saint-Martin, de Rehon, de la Chiers, de Senelles-Maubuge, formant un centre de 15.000 ouvriers, silence complet. Les forces répressives, gendarmes et troupes amenées le 1er août, n'avaient pas été dérangées pour le 6. Les barons des hauts fourneaux ne craignaient rien.

Alors ? Broder sur quelques faits, amplifiés comme d'habitude, peut-il permettre de prétendre comme le fait *l'Humanité*, que le 6 mars a marqué « une étape importante vers les prochaines batailles... » Evidemment non ! Le 6, dans l'Est comme ailleurs, marque une régression du parti et de la C.G.T.U. C'est triste et des camarades doivent être demandés aux bluffeurs.

Un correspondant.

PRÉPARATION

Aux réserves formulées par des ouvriers sur l'opportunité de la « journée du 6 mars », certains responsables de sous-rayon se contentaient de prédire en réponse, la « victorieuse justification des faits ».

Eh bien, les faits sont là !

Où sont-elles les manifestations promises ?

Il est vrai que certaines cellules eurent la précaution de se retrancher auparavant derrière l'impossibilité d'assurer des démonstrations puissantes. De vagues appels dans les journaux d'usine tiraient leur énergie de l'opposition politique.

Les discussions de préparation s'étendent surtout sur la mise en jeu des taxis, du bâtiment... et même de la C.P.D.E.

Le soir même du « grand jour », de bons camarades qui étaient d'accord sur la tactique de la manifestation se sentaient bien déprimés.

On critiquerait l'insuffisance de la préparation — temps réduit, manque de travail, etc., mais on n'osera pas toucher au mot d'ordre imposé.

Nous espérons que malgré tout, ce nouvel échec éclairera quelques camarades.

Il faut que dorénavant les communistes discutent sérieusement la politique du parti ; dans ses analyses erronées, il trouvera la cause des faux pas répétés de la défection.

Un Correspondant.

A BELLEVILLE

Je ne crois pas que les conditions nécessaires existaient le 6 mars, pour des manifestations puissantes ; cependant les faits précis qui suivent montrent que une manifestation était possible et que, si elle n'a pas eu lieu, la faute en incombe à ceux qui, prétendant organiser et diriger tout, en sont incapables et sont absents au moment opportun.

Vers 16 h. 30, boulevard de la Villette et boulevard de Belleville, jusqu'au métro « Couronnes », plusieurs centaines de copains ont pu crier : « les Soviets ! Vive Marx ! Amnistie ! » et chanter... sans ensemble et sans encadrement car les files étaient absents, retenus à la Grange et au Combat. Si cette tentative de manifestation n'était produite une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier. Très probablement, conduite de cette façon elle a été arrêtée une heure plus tard, et si elle avait été dirigée, orientée nettement vers Belleville, elle eût rencontré les milliers d'ouvriers des usines Monteux, Dreszoir, Continsouza et de très nombreuses personnes toutes du quartier

LA SEMAINE

DE SALOM A SALOM

Les inondations du Midi.

Le bilan de la catastrophe qui s'est produite dans le Sud-Ouest de la France n'est pas encore dressé; peut-être ne le sera-t-il jamais, car le gouvernement ne voudra pas laisser connaître l'étendue du désastre. En tous cas, on sait déjà qu'il y a des centaines de morts, des milliers de gens plongés dans la misère, leurs foyers détruits. Le spectacle des ruines a évoqué le souvenir de celles que la guerre avait accumulées ; la comparaison est des plus profondes car, dans ce désastre, le régime capitaliste et son administration-gouvernementale portent de lourdes responsabilités. Le déboisement inconsidéré des forêts pour tirer le maximum de profit, le mauvais entretien des digues sont les causes immédiates de la catastrophe. Mais l'indifférence, l'incurie administrative le plus scandaleuse ont aggravé le désastre. Il y eut des endroits où la montée des eaux a été si brutale que rien ne pouvait être fait; mais dans bien des localités, il y avait le temps pour alerter les populations, leur donner les moyens d'évacuer les zones dangereuses. Presque rien n'a été fait. Au début, le gouvernement ouvre un crédit de 400.000 francs (destiné à quatre départements), aujourd'hui, il est certain que des centaines de millions seront nécessaires pour une région englobant quatorze départements. On aurait beaucoup moins bénit pour la réception d'une tête couronnée ou pour les obsèques d'un soudard.

Et les « secours » commencent à arriver ! D'abord, c'est les grimaces officielles du président de la République, de Tardieu, de quelques-uns de ses nombreux ministres. Ces gens sont allés là en corvée pour y promener d'hypocrites paroles de réconfort; cependant Doumergue n'a pas su complètement cacher comment l'Etat bourgeois entendait réparer. « Les secours de chômage, ça n'est pas un bon moyen. Il faut restaurer l'industrie qui donne à manger aux travailleurs. » Voilà qui nous promet le renouvellement des scandales des régions libérées. L'argent que l'Etat versera ira aux capitalistes, aux fricheurs : les prolétaires serreront leur ceinture de quelques francs supplémentaires. Ils n'auront à complier que sur ce que les souscriptions pourront donner. Et quelle répartition sera faite par un comité qui compte les personnalités les plus marquantes de la finance, de l'industrie, du clergé, de la presse, de l'armée ?... Comme toujours, dans ces cas-là, c'est d'en-bas, des pauvres des travailleurs qui savent ce que sont la misère et le malheur, que viennent spontanément les premiers secours ; dans de nombreuses usines, des souscriptions sont faites. La bourgeoisie a manifesté ses sentiments par une journée de deuil national : quelques drapeaux en berne, quelques banquets ou cérémonies annulés ; mais nous allons bientôt voir les bals, les soirées, au profit des sinistrés du Midi; les ventes de charité, car les bourgeois n'ont pas l'habitude de lâcher leur argent sans compensation. Leur argent ? Ce sera sûrement l'abandon de quelques miettes des profits, des bénéfices que vont leur procurer la reconstruction des nouvelles régions dévastées.

Le règne de la police.

Il ne fait pas bon manquer d'égards à la police. Ses moyens les plus répugnans sont aujourd'hui prônés par toute la bourgeoisie qui autrefois avait plutôt pour elle l'estime qu'on peut porter à de belles brutes qu'on paie. Un camarade de Tardieu, le brigadier Lamant était entré au parti, sous le nom de Journia, pour y faire sa besogne de mouchard et de provocateur; il devint secrétaire du 4^e rayon, le plus important de la région parisienne. Quand il fut rendu suffisamment de services, il retourna à son ancien poste où il continua sa besogne de provocateur, l'an dernier à la conférence de Clichy. Pendant l'instruction qui fut menée contre Clément, accusé faussement du meurtre d'un agent, le brigadier Lamant fut interrogé. Il se montra grossier, brutal, provocant; il invita l'avocat Willard à se coller avec lui, à venir s'expliquer dehors. Celui-ci répondit qu'il ne tou-

cherait un provocateur qu'avec des pinces. Et c'est Willard qui est poursuivi pour outrages à un agent; ce qui l'attend, c'est probablement une condamnation de principe. Il faudra bien tôt se découvrir en passant devant ces messieurs de la préfecture.

C'est ce que n'a pas encore compris le camarade Monatte, qui écrit dans la R.P. du 1^{er} mars : « Quelle rage prend donc certains journaux de l'opposition ? Ils ont tapé sur Piquemal comme ils avaient tapé sur les « six » ? Jusqu'à hier Piquemal leur était indifférent. Voilà qu'il a fait un geste d'indépendance et de courage, au lieu de lui tourner un regard de sympathie, ils lui tombent dessus. C'est à croire que la Vérité ambitionne de devenir le supplément hebdomadaire de l'Humanité, supplément spécialement destiné à combattre les diverses oppositions du Parti et de la C.G.T.U. » Pour Monatte le problème est très simple : Le parti communiste est une organisation discréditée, frire et nuisible, d'abord par suite de sa folle politique et de son administration corrompue, et ensuite parce que c'est une organisation superposée (?) à la classe ouvrière, destinée à disparaître et à être remplacée par le syndicat qui se suffit à lui-même et qui suffit à tout, selon Loriot, nouvelle manière. Dans ces conditions, tout ce qui contribue à nuire au parti est nôtre, et, comme dit Monatte, les « diverses oppositions du parti » en deviennent sympathiques.

Cette philosophie est cependant un peu courte. Il ne nous suffit pas qu'un profiteur du parti d'hier, le quitte aujourd'hui pour que notre sympathie lui soit acquise, et cela ne devrait pas non plus suffire à Monatte, s'il ne s'était pas mis en tête que le communisme organisé en parti comme force politique était illusoire, et que maintenant la place était faite à une renaissance du « syndicalisme révolutionnaire », avec... la minorité de la C.G.T.U. Intimement liée au P.O.P. Car le fond de l'affaire est là. La minorité syndicale, avec une rapidité qui nous a surpris nous-mêmes, s'est délibérément rejetée sur un programme politique général qui ouvre la voie au réformisme conséquent ; elle recueille tous les éléments pour que le communisme est décidément un mauvais souvenir, une expérience ratée, ou même un regret. Or la minorité de la C.G.T.U. est l'espoir de Monatte. Monatte pense que tout ce qui ruine le P.C. d'où que cela vienne, est autant de gagné. En quoi du reste il se trompe, car en définitive, c'est à la fois la majorité et la minorité — c'est-à-dire la classe ouvrière — qui perdent du terrain. C'est pourquoi il s'irrite parce qu'une des « diverses oppositions du parti », c'est-à-dire la nôtre, la seule, ne borne pas sa haine à critiquer le parti (autant de gagné pour Monatte), mais y ajoute la critique du P.O.P., de la droite et du « syndicalisme pur » (ce qui ne fait plus l'affaire de Monatte).

Un exemple brûlant doit pourtant faire sentir à Monatte ce que vaut sa position, à quelles sinuosités il l'entraîne, et lui montrer clairement toutes les concessions qu'il est obligé de faire aux néo-opposants, dont en définitive, il est plus le prisonnier que le directeur de conscience. C'est l'affaire Salom.

cherait un provocateur qu'avec des pinces. Et c'est Willard qui est poursuivi pour outrages à un agent; ce qui l'attend, c'est probablement une condamnation de principe. Il faudra bien tôt se découvrir en passant devant ces messieurs de la préfecture.

Pourquoi donc Willard a-t-il choisi comme défenseur Campinchi ? Cela ne le choque pas d'entendre dire « Willard est communiste. C'est l'honneur de sa vie », par celui qui fut dans maints procès l'ennemi le plus violent des communistes, qu'il traitait de voyous ?

Le 1^{er} décembre, ce n'est pas vieux, Monatte écrivait : « Salom, seul et unique conseiller communiste de Paris, c'est tout un symbole. Rien ne montre mieux ce qu'est devenu le Parti communiste français. Quand les éléments sérieux s'en vont (Sollier, Gélie et Cie !!! N.) il est naturel que les éléments louche arrivent en pleine lumière. L'homme qui n'a jamais pu s'expliquer convenablement sur le vol commis au Syndicat des producteurs d'électricité, est maintenant tout à fait à sa place ».

Mais à cette place, Salom n'y sera pas longtemps resté, car maintenant le voilà devenu le plus bel ornement du P.O.P., et en somme, il vient de s'ouvrir les portes de la minorité syndicale : n'a-t-il pas écrit dans la lettre de démission au parti qu'il « n'était pas d'accord avec la formule de « politisation » de toutes les grèves » ? Puisque Salom est maintenant anti-communiste, il va bien falloir le recevoir. C'est dans la logique du syndicalisme pur, Monatte écrit bien que, si la démission de Salom est confirmée « ce sera tant pis pour les six. Salom est tout à fait à sa place au parti ; ce serait dommage qu'il le quitte. Mais nous voilà déjà loin de « l'élément louche », de la « fripouille » et du « voleur ». L'affaire Salom, c'est en plus grand le cas Weber, sur lequel nous nous sommes expliqués abondamment dans la Vérité. — N.

Pour l'opposition de gauche, il n'y a pas de bloc *sans principes* qui puisse être profitable au mouvement communiste. Par contre, il peut facilement être profitable aux liquidateurs du communisme, à ceux qui opèrent à la tête du parti, et à ceux qui travaillent de l'extérieur. Il faut reconnaître que l'opposition du parti communiste n'a pas toujours vu aussi clair. Elle a vécu longtemps dans des essais multiples et infructueux de blocs, d'amalgames, basés sur des concessions réciproques. Mais la crise a évolué rapidement. La vraie figure de la minorité syndicale, de la droite, s'est montrée clairement. Ces tendances ont fait de plus en plus vigoureusement le jeu du parti. Monnoussau palerait pour avoir une opposition syndicale pure comme celle qui s'acquitte avec le P.O.P. et conserve son éducation politique à des bergers radicaux-socialistes comme Dunois (dont entre parenthèse, il est déjà clair que son point d'arrivée est cette bonne vieille social-démocratie). Doriot et Bonje paieraient pour avoir à combattre un ennemi comme le P.O.P. C'est aussi pourquoi ces « oppositions » entraînent notre lutte, et favorisent le glissement des militants vers la droite.

Or notre objectif reste le redressement du mouvement communiste. Le programme, les principes et la tactique de l'Internationale communiste, tels qu'ils ont été mis en œuvre dans les 4 premiers Congrès, et tels que l'opposition de gauche n'a cessé par la suite de les défendre, sont les nôtres. Nous les défendrons avec énergie contre la direction du parti et de l'Internationale et contre les groupements organisés de la droite, qu'elle se réclame du syndicalisme pur ou... de la doctrine des Égaux de Babeuf comme c'est le cas du P.O.P.

Telle est aujourd'hui notre ligne de conduite, et Monatte devrait reconnaître que nous restons dans la logique de notre attitude, au moins autant que lui-même. À l'heure actuelle, l'opposition de gauche ne peut pas réaliser d'entente avec d'autres groupements extérieurs au Parti, car aucun groupement n'est resté sur le terrain de la lutte communiste. Cela ne veut nullement dire que nous devions être un supplément à l'Humanité, ni un appendice du Parti, mais cela veut dire que nous restons aux côtés des ouvriers qui, dans ou hors du Parti, comprennent que l'attitude marxiste dans les luttes ouvrières passe toujours par l'aille gauche de l'Internationale communiste. Le fait que cette aile gauche est aujourd'hui organisée en dehors de l'I.C. tient au caractère de la dictature bureaucratique qui y règne et nullement à la direction de notre ligne politique. Si nous le pouvons, nous lutterons tous dans le Parti, mais cela nous est rendu impossible par suite d'un rapport de forces qui est déterminé par les modalités de la dictature bureaucratique de Moscou. En tous cas, puisque nous sommes hors du Parti, il va de soi que nous devons être organisés de la manière la plus rigoureuse possible, car la perspective est loin d'être exclue selon laquelle nous pourrions devenir le véritable centre de renaissance, sinon de redressement, du mouvement com-

muniste. C'est d'ailleurs déjà le cas de nos camarades de la Ligue communiste d'Amérique et du groupe d'Opposition communiste belge. Un simple coup d'œil permettrait du reste à Monatte de se rendre compte que l'Opposition de gauche a déjà fait des pas importants, étroitement nécessaires à la situation, dans la voie de l'indépendance d'organisation. Oublie-t-il que la Vérité est le premier journal hebdomadaire que l'opposition communiste ait su mettre sur pied ?

Une logique implacable entraîne Monatte et la R.P. dans un amalgame où figurent, qu'il le veuille ou non, les six, le P.O.P. et Salom. Cela provoque chez eux une certaine mauvaise humeur qu'ils essaient de passer sur l'opposition de gauche. Mais c'est en vain. Si la R.P. voulait y voir tout à fait clair, elle ne chercherait pas le secret de la situation dans les rapports formels entre nos différentes tendances, mais elle dégagerait la véritable ligne politique des uns et des autres. Elle verrait alors clairement qu'elle participe à un courant de liquidation du communisme, largement animé par la direction du parti, tandis que nous nous développons dans la direction d'une renaissance du communisme, qui est la théorie et la pratique révolutionnaires de notre époque. Nous multiplierons nos efforts pour empêcher que les camarades exclus ou démissionnaires du parti n'aillent rejoindre ce premier courant, et pour les amener au contraire à s'organiser dans l'opposition de gauche, autour de la Vérité. — N.

Le n° 19 de

La « Lutte de Classes »

PARAITRA LE 15 MARS

1 vol. 64 pages 2 fr.

Dans ce numéro, la *Lutte de classes* complète la documentation internationale qu'elle avait donnée dans les précédents numéros par deux articles sur le fascisme italien et la révolution hindoue.

Dans *Faenza-Milan*, PROMETEO trace le tableau de l'étape actuelle de la lutte des masses prolétariennes, ouvriers et paysans, contre le fascisme. Il dégage de faits récents la nécessité d'une tactique communiste sûre et justifie la position de la fraction communiste de gauche, qui représente seule en Italie une tactique prolétarienne de lutte claire et conséquente.

Le camarade SHACHTMAN, dans la *Lutte des classes dans la révolution hindoue*, pose dans toute son ampleur le problème de la révolution des paysans et des ouvriers hindous. Son article est très richement documenté et fournit aux camarades une excellente base d'appréciation de la politique de l'Internationale dans l'Inde.

Ce numéro contient en outre une étude très importante de TROTSKY. C'est l'histoire des erreurs stratégiques de l'I.C. entre son 3^e et son 5^e Congrès. Cette étude est extraite de la *Critique du programme de l'I.C.*, qui n'a pu être encore publiée en français.

Enfin, l'article de J. GRAEF sur la position de Marx dans la question syndicale et la « Révolution prolétarienne ». C'est une critique historique de l'interprétation donnée par les syndicalistes purs d'un interview de Marx. Elle permet de montrer clairement que la R.P. l'a interprétée tout de travers et en a par suite tiré des conséquences erronées.

On trouvera dans ce numéro la suite de l'étude d'ARIAT sur Durkheim, etc...

Abonnez-vous ! Lisez et faites lire la *Lutte de classes*.*

Abonnements :

France 1 an : 20 fr. ; 6 mois : 10 fr.
Etranger 1 an : 30 fr. ; 6 mois : 15 fr.

Compte chèque postal : Naville 1333-80.

Paris.

EN SOUSCRIPTION

Pour paraître prochainement

L'an I de la Révolution Russe

par Victor SERGE

Librairie du Travail,
17, rue de Sambre-et-Meuse

PARIS (10^e)

— Un volume de 500 pages

Prix actuel : 15 fr. franco

Après publication, le prix sera porté à 20 francs

Lettre d'Allemagne

Avant les élections aux conseils d'entreprises

Berlin, mars.

Ces jours-ci auront lieu en Allemagne les premières élections aux conseils d'entreprises; le parti non seulement y emploiera la même tactique que l'année dernière, mais il la renforcera encore. Si, en 1929, la ligne générale du parti était celle d'établir des listes à lui, soutenues par les inorganisés, cette ligne générale a été élevée en 1930 à un dogme rigide.

Les résolutions de la direction régionale Berlin-Brandebourg, de fin février disent très clairement qu'il n'est plus question de listes communes avec les social-démocrates, car après le 1er mai, tout social-démocrate est à considérer comme social-fasciste. Cette manière de mettre dans le même sac tout ouvrier social-démocrate, tout syndiqué non-communiste et les chefs réformistes, est la conséquence finale de la théorie horizontale et ridicule du social-fascisme; c'est en même temps un renoncement à gagner les ouvriers qui suivent encore le réformisme. Et il y en a un bon nombre! En dehors du fait que la social-démocratie a dépassé en 1929, — an II de l'essor révolutionnaire permanent annoncé par le VIe Congrès — le nombre respectable d'un million d'adhérents, les masses d'ouvriers qui sont dans les syndicats indépendants et qu'il s'agit de gagner au communisme ne sont pour la plupart pas du tout des social-démocrates, mais ils se laissent simplement guider par ces derniers. Des cinq millions d'ouvriers organisés dans les syndicats, dix pour cent à peu près sont organiquement attachés à la social-démocratie. Il existe donc sans aucun doute dans les syndicats un énorme réservoir d'ouvriers conscients de leur classe qu'il faut gagner au communisme. Mais la tactique du parti opposant par principe aux syndicats des listes à lui, crée un fossé infranchissable entre le parti et la masse des ouvriers organisés, pousse les fonctionnaires syndiqués les plus actifs à la rébellion ouverte et renforce par là objectivement aussi bien le réformisme franchement social-démocratique que le réformisme voilé, le brandlérisme.

Ce serait évidemment une faute d'exiger, comme le fait la droite, que le parti ne pose à tout prix de candidatures que sur la liste des syndicats indépendants. Une telle revendication érigée en principe, équivaut à la capitulation ouverte devant la bureaucratie syndicale.

La gauche doit exiger — et elle commence à exiger — tout autre chose; au sein du parti, elle exige des listes syndicales indépendantes et communes sur un terrain de revendications prolétariennes concrètes. Mais là où la bureaucratie syndicale rend impossible de telles listes, où les fonctionnaires réformistes d'entreprises refusent de telles listes communes, là, et là seulement, les masses d'ouvriers syndiqués comprendront et nous approuveront d'établir des listes rouges à nous. L'expérience des élections aux conseils d'entreprises en 1929 a montré que la tactique du parti fait que les conseils d'entreprises rouges ne sont élus, pour la plus grande partie, que par des inorganisés.

Les suites de ce fait furent désastreuses. L'exemple des travailleurs berlinois des transports en commun est typique. En 1929, le parti obtint dans les élections de conseils d'entreprises, 10.707 voix, tandis que la liste des syndicats n'en obtint que 5.934. Peu de temps après, le directeur social-démocrate de la Société anonyme des transports en commun, Brolat, mit à la porte le président du conseil d'entreprise, le camarade Kaiser. Et, quelle surprise! Pas un ouvrier ne bougea pour se dresser contre la provocation sans nom des réformistes. Les masses d'ouvriers organisés dans les syndicats avaient une attitude hostile vis-à-vis du conseil d'entreprise, et les inorganisés ont prouvé que, malgré leur grand nombre, ils se sentaient bien trop faibles pour entreprendre une action contre le bloc des organisés.

Et il n'en fut pas ainsi seulement dans

la société berlinoise des transports en commun. Il en fut de même chez Siemens, il en fut de même partout et il ne pouvait en être autrement: des conseils d'usines qui ne s'appuient pas sur une partie considérable des ouvriers organisés et partant capables de lutter et ayant une expérience de la lutte, sont impuissants, malgré la meilleure volonté.

Le parti rassemblera sans aucun doute de nouveau, un nombre de voix tout à fait important dans les élections de conseils d'entreprises de 1930.

Mais pour ce qui est de la capacité de hâble, les nouveaux conseils d'entreprise rouges seront encore plus faibles que ceux de 1929. Au lieu de diriger le front de bataille contre le réformisme, contre la social-démocratie, la tactique des « listes à soi » dans toutes les circonstances pousse les ouvriers organisés dans les syndicats de plus en plus dans les bras du réformisme et paralyse ainsi complètement les conseils d'entreprises rouges. — K. L.

LA SCISSON DU LENINBUND

Le camarade Urbahns vient de commettre une grosse faute en excluant du Léninbund, organisation de l'opposition de gauche allemande, la minorité qui s'était formée dans son sein. Le 23 février s'est tenue une Conférence nationale au cours de laquelle Urbahns a exigé et obtenu l'exclusion de cette minorité, bien entendu en prétendant que celle-ci s'était mise d'elle-même hors du Léninbund en publiant ses propres feuilles d'information. Nous écrivions dans la Vérité il y a quelque temps qu'Urbahns s'appelait à montrer qu'il résultait un bon élève de Zinovlev. L'événement nous donne raison. La majorité et la minorité du Léninbund ont des divergences d'appréciation sur des questions très importantes qui touchent à des problèmes fondamentaux du programme et de la tactique de la gauche. Naturellement l'exclusion ne règle nullement ces divergences. Ce n'est pas seulement la minorité, ce sont les événements eux-mêmes qui les reposent constamment au Léninbund, et il ne pourra indéniablement les échapper comme il le fait actuellement. Ces divergences portent principalement sur le caractère de classe, de l'Union soviétique et sur la politique gauchiste de Staline, sur la tactique de la gauche allemande vis-à-vis du P.C. allemand, sur la tactique syndicale, et enfin sur les méthodes de direction du Léninbund, le caractère de la presse, etc...

Actuellement, la minorité du Léninbund, c'est-à-dire les camarades qui ont été exclus par Urbahns et ceux qui sont restés dans le Léninbund, se regroupent sévèrement. Naturellement, la politique scissionniste d'Urbahns contribue à affaiblir la gauche en Allemagne. Mais d'autre part elle force Urbahns lui-même à entrer dans la voie de la discussion politique — bien qu'il le fasse à la manière zinovieviste.

La lecture du *Volkswille*, organe maintenant hebdomadaire d'Urbahns, est d'ailleurs très suggestive. En ce qui concerne l'information donnée sur les tendances étrangères, elle trompe peut-être les camarades allemands qui la lisent, mais elle ne nous trompe nullement, qu'Urbahns se le dise. Quand nous lisons dans son organe que « les groupes français » sont d'accord avec lui, nous sommes bien obligés de rappeler que Urbahns n'a jamais cessé d'être un bon fonctionnaire zinovieviste. Mais que doivent penser les ouvriers allemands qui optent en 1928 et 29 des articles violents de son correspondant parisien (Treint) contre le groupe Paz, et qui lisent actuellement des éloges hebdomadaires d'Urbahns sur Paz? Ils doivent certainement se dire qu'Urbahns est un opportuniste sous un masque gauchiste, et que dans ce cas, le meilleur moyen pour lui de réaliser un travail sérieux serait de travailler en collaboration avec les camarades du Léninbund; et s'il s'y forme une minorité, de régler démocratiquement son existence. Urbahns a voulu qu'il en soit autrement. Il n'a fait par là que montrer sa faiblesse. Avec ou sans Urbahns, l'opposition de gauche vivra et se développera,

OUI OU NON?

La première réponse sur le meurtre de Bloumkine

Le prolétariat ? Ou son doute ne concerne-t-il que son exécution du fait qu'il était porteur d'une lettre de Trotsky? Cela ne résulte pas clairement de l'article. Ce manque de clarté est voulu tout à fait consciemment. La *Rote Fahne* attend simplement la version que Staline lui-même choisisra en fin de compte.

Entre temps, ce dernier prépare sa version de longue main. Par quelques journaux soviétiques, la rumeur est mise en circulation que quelques trotskystes de Sibérie ont saboté le transport des troupes contre Tchang-Kai-Chek et ont fait dérailler les locomotives, etc. C'est déjà la troisième tentative de Staline d'amalgamer l'opposition avec les contre-révolutionnaires. Les deux premières se sont honteusement effondrées, la troisième s'effondrera comme les autres. Et si Staline est néanmoins décidé à recommencer son expériment misérable, c'est exclusivement parce qu'il lui faut tout de même quelque version pour couvrir l'assassinat du camarade Bloumkine.

La *Rote Fahne* termine son article par un panégyrique de Staline, comme « disciple choisi » de Lénine. Nous savons que des panégyriques pareils sont maintenant des conditions sine qua non pour conserver son poste : de rédacteur, de secrétaire, de commissaire du peuple, de sténographe ou de président de l'Internationale. Mais nous trouvons tout de même que le rédacteur de la *Rote Fahne* lie trop imprudemment la question de Bloumkine à la caractéristique de Staline et à ses rapports avec Lénine.

C'est un fait que Lénine fut hostile à la nomination de Staline comme secrétaire général, en exprimant l'appréhension que « ce cuisinier n'a pas préparé des plats trop épices ». Naturellement, en 1921, Lénine ne pouvait encore prévoir des plats aussi pimentés que le meurtre de Bloumkine. C'est un fait que dans son testament, Lénine indiquait la déloyauté de Staline, sa tendance à abuser du pouvoir, et c'est pourquoi il recommandait de le retirer de son poste important. C'est un fait que déjà après le testament, notamment le 6 mars 1923, Lénine a rompu par lettre tous rapports personnels avec Staline pour sa déloyauté et ses félonies.

C'est là que les choses en étaient, il y a sept ans, alors que le poste de secrétaire général avait une importance strictement subordonnée et quand le pouvoir tout entier reposait entre les mains du Bureau Politique dirigé par Lénine. Maintenant la situation a radicalement changé. La domination de l'appareil a abouti à une dictature personnelle de Staline. L'opinion publique du parti joue un rôle cent fois moindre. La déloyauté de Staline s'est révélée armée de moyens inouïs et dirigée contre son propre parti. L'affaire de Bloumkine met à nu cette nouvelle position avec une force effroyable.

Oui, l'assassinat de Bloumkine sera utilisé par nos ennemis de classe et, en premier lieu par les social-démocrates. Mais à qui la faute? A ceux qui ont créé cette affaire odieuse, c'est-à-dire aux meurtriers de Bloumkine. Ils ne pouvaient pas ne pas comprendre quelles conséquences comporte ce crime. Ils ne pouvaient pas ne pas comprendre que l'opposition ne se laisserait pas faire. Parce qu'ils se laisseraient déchaîner la bureaucratie stalinienne et préparer des dizaines et des centaines d'affaires analogues au cas Bloumkine.

C'est pourquoi nous déclarons aux rédacteurs officiels, aux secrétaires et autres fonctionnaires : nous ne vous permettrons pas de vous dérober à une réponse en vous couvrant par une polémique avec les journalistes bourgeois et social-démocrates. Nous vous forcerez à rendre compte devant les ouvriers de ce qui s'est passé. Nous vous contraindrons à répondre à la question :

« Est-ce que vous prenez sur vous la responsabilité du meurtre de Bloumkine, oui ou non? »

Nouvelle politique en Union Soviétique

L'AVENTURISME ÉCONOMIQUE SES CONSEQUENCES ET SES DANGERS⁽¹⁾

En fait la liquidation des koulaks ne donna lieu qu'à des mesures purement administratives : confiscation des biens, confiscation de la parcelle de terres individuelle et finalement expulsion. Mais cette politique est appliquée exactement comme si le koulak était un élément étranger à l'ensemble de la campagne, venu de l'extérieur et appartenant à une autre race. Or, en fait, le koulak est un des stades du développement du paysan moyen. Il est naturellement toujours possible de liquider chaque koulak en ayant recours à deux miliciens (encore faut-il qu'ils soient bien armés). Mais il est bien plus difficile d'empêcher qu'il n'en naîsse de nouveaux, et au sein des kolkhoz mêmes.

Les trois types d'exploitations collectives

Il existe en U.R.S.S. trois sortes de kolkhoz selon le degré de communauté des moyens de production : les associations, les artels et les communes. Dans les associations l'exploitation collective de la terre se fait au moyen de l'outilage individuel ; c'est le travail qui est collectivisé mais non les moyens de production. Dans les artels, ce n'est qu'une partie des moyens de production qui est collectivisée, celle des instruments les plus coûteux. Enfin c'est dans les communes seulement que tous les moyens de production ont été collectivisés.

Les systèmes de rémunération entre les différents membres au sein des kolkhoz dépendent du degré de collectivisation des moyens de production. Ces systèmes varient du paiement en nature ou en espèces jusqu'au partage quasi purement communiste.

Ces trois types de kolkhoz correspondent à trois stades de la collectivisation ; le stade supérieur devant servir d'exemple au stade inférieur, pour devoir.

Le passage d'un stade au suivant — tant dans son volume que dans son rythme — est commandé à la base par les conditions techniques de la production qui y président. Il est donc clair que plus grande est l'ampleur que prend en ce moment le mouvement de collectivisation, plus primitive sera la forme qu'elle devra contracter, en ouvrant des brèches d'autant plus larges pour l'immixtion de tendances capitalistes. Or le dernier mot d'ordre du Comité central décrète la mise en commun complète et immédiate de tous les moyens de production. En d'autres termes, la collectivisation généralisée basée presque exclusivement sur l'outilage paysan se ferait donc sous une forme intermédiaire entre l'artel et la commune. La contradiction interne saute aux yeux : plus grande sera la collectivisation forcée, plus étriquée se trouvera être par rapport à elle la base technique sur laquelle elle doit reposer, et plus forte en conséquence se sentirà à son égard la catégorie sociale la plus évoluée pour mieux la contraindre à une direction bureaucratique et utopique.

D'autre part, la question des rapports mêmes au sein des kolkhoz n'est même pas discutée dans la presse. Pour éviter la question primordiale du système de la répartition des revenus, les dirigeants et exécutants substituent à une analyse marxiste de vaines criailles d'agitateurs.

Il va de soi que si l'industrie du pays pouvait adapter aux kolkhoz les moyens de production sociaux existants, la différence entre kolkhoz et sovkhoz serait vite liquidée, le paysan transformé en ouvrier socialiste des usines à grain et toute possibilité de se développer entraînée au koulak. Mais de nombreuses années nous séparent encore de ce stade, car durant de nombreuses années encore la majorité écrasante des kolkhoz devra vivre du cheptel et de l'outilage

des paysans eux-mêmes. Mais supposons que même dans ces conditions la collectivisation arrivera à donner des résultats tellement positifs qu'ils réussiront à contre-balance les tendances individualistes des paysans. Il n'en surgira pas moins une nouvelle difficulté, cette fois-ci non d'ordre administratif mais social, c'est-à-dire résistant non dans les méthodes de direction des kolkhoz mais dans la nature de classe même du petit producteur. A savoir : comment répartir les revenus des kolkhoz ? Le paysan ayant fourni au kolkhoz deux chevaux aura-t-il droit à un supplément de revenu en regard du paysan qui n'aura fourni que ses deux bras ? Si l'intérêt sur le « capital » n'est pas admis, personne ne voudra transmettre son bien gratuitement. Et alors l'Etat se verra contraint à une charge absolument démesurée pour lui : ou tuer entièrement à neuf tous les kolkhoz. Et si d'autre part le revenu sur le « capital » venait à être admis, un processus de différenciation s'établirait immédiatement au sein des kolkhoz. De sorte que si d'une part les résultats matériels des kolkhoz devaient être dans l'ensemble plus importants que lors de l'exploitation parcellaire individuelle, la différenciation sociale par les kolkhoz se ferait d'autre part plus rapidement qu'elle n'avait lieu jusqu'à présent.

La différenciation sociale dans les kolkhoz

Mais la question ne se réduit pas à l'outilage et aux moyens de production en général. La famille qui compte trois ouvriers voudra recevoir plus que celle qui n'en compte qu'un. Lorsque le kolkhoz voudra garder la portion des revenus non utilisée pour l'employer à enrichir l'outilage ou les moyens de production, il devra rétribuer ces versements des différents membres moyennant certains pourcentages. Ceci à nouveau ouvre la voie à la différenciation sociale au sein des kolkhoz et à leur transformation en coopératives petite-bourgeoises dont bientôt la majorité des membres ressemblera fort à des métayers, la direction étant concentrée entre les mains d'une couche supérieure plus riche. Ce phénomène s'était déjà souvent présenté précédemment lorsque l'existence des kolkhoz était encore une exception et lorsqu'ils se constituaient par voie de sélection individuelle. Il sera d'autant plus inévitable au sein d'une collectivisation générale qui, si elle est contrainte de conserver comme base technique les moyens de la petite exploitation conserve par le fait même toutes les contradictions internes inhérentes à cette sorte d'exploitation, y compris l'inévitable formation de nouveaux koulaks au sein même des kolkhoz.

Cela signifie qu'au lendemain de la « liquidation du koulak en tant que classe » par ce moyen purement administratif, et après l'expropriation et le bannissement des koulaks « nominaux », la bureaucratie stalinienne proclamera les koulaks formés au sein des kolkhoz comme étant des « coopérateurs civilisés et progressifs », s'en référant pour le reste à la formule de Lénine (« De la coopération »). Dans ce cas, le kolkhoz ne deviendrait qu'une nouvelle manière sociale et politique de masquer le koulak. Il faut avouer que pour se servir de ce nouvel escamotage, le nouveau commissaire du Peuple à l'Agriculture, Iakovlev, semble être l'homme tout désigné. Ce n'est pas pour rien que durant plusieurs années il s'est employé à prouver par un savant travail d'équilibriste statistique que le koulak n'était qu'une invention de l'opposition. Et c'est lui encore qui, hier, en compagnie d'autres fonctionnaires, déclarait document contre-révolutionnaire le programme de l'opposition où était inscrite la nécessité de hâter la collectivisation sur la base d'une industrialisation progressive.

Durant ce temps, anticipant sur la contradiction qui existe entre les formes collectivistes et l'insuffisance des bases techniques, le paysan se hâte de vendre à tort et à travers son cheptel avant d'entrer dans le kolkhoz. La presse est pleine d'informations inquiétantes concernant la destruction en masse du cheptel et sa vente aux abattoirs. La direction réagit comme elle peut, au moyen de circulaires, de dépêches et de menaces. Mais c'est manifestement insuffisant. Le paysan ignore si dans le kolkhoz, son cheval, sa vache lui seront complétés, et s'ils le sont — dans quelle mesure. Il espère que le kolkhoz recevra de l'Etat un tracteur. Il ne voit en tout cas pas de raison de livrer graduellement sa vache à la collectivité. Le paysan demeure un réaliste étroit. Se voyant obligé d'entrer dans les kolkhoz, il se hâte d'obtenir quelque avantage particulier de la liquidation de son bien individuel. Or, ce bien l'Etat de son côté ne peut le remplacer par une force mécanique ou même par un cheptel de meilleure qualité. Et voilà qui prépare pour les kolkhoz dès leurs débuts une série de graves difficultés.

Il est facile de prévoir qu'à l'actuel mouvement en avant dépourvu de garanties et de réserves suffisantes, succédera bientôt une retraite précipitée, semant la panique dans la masse, prétendue stratégique dans l'explication qu'on en donnera en haut lieu. Les kolkhoz improvisés à la légère se désagrègeront ou tomberont en décadence, libérant à nouveau les moyens de production individuels au cours d'après luttes dans leur sein même, ouvrant ainsi la voie aux tendances capitalistes. Alors la direction, toujours infaillible, accusera naturellement les exécutants de « trotskysme » et cherchera à ramener de derrière les fagots les formulations staliniennes des années 1924-25 sur l'exploitation capitaliste-fermière,... si toutefois le parti continue à laisser faire les aventuriers bureaucratiques.

Ce que répondront les bureaucrates

On prévoit quel écho trouvera notre analyse dans les cercles dirigeants. Les fonctionnaires prétendent que nous spéculons sur la crise. La canaille ajoutera que nous voulons la chute du pouvoir soviétique. Iaroslavsky expliquera que nous travaillons dans l'intérêt de Chamberlain. Et il n'est pas exclu que les menchoviks et les libéraux détachent quelques phrases pour prouver que la Russie doit retourner au régime capitaliste. Les fonctionnaires du communisme découvriront à nouveau une « solidarité » entre l'opposition et les menchoviks. Ce ne serait pas pour la première fois ; ce ne sera pas non plus la dernière. Mais tout cela ne nous arrêtera pas. Les ergolages passent, les faits demeurent. Après une longue période de politique opportuniste, la bureaucratie stalinienne traverse une courte mais impitoyable période d'ultra-gauchisme enraged. La théorie et la pratique de la « troisième période » comportent les mêmes conséquences funestes et entraînent les mêmes destructions tant à l'intérieur de l'U.R.S.S. qu'au dehors. On dira : l'opposition semble permettre avec l'appareil. Elle l'accuse de super-industrialisation et penche elle-même à droite. D'autres malins ajouteront : l'aile droite qui accusait les staliniens de super-industrialisation et de « trotskysme » capitule devant Staline tandis que l'opposition de gauche semble se rallier au point de vue de l'aile droite.

Toutes ces réflexions, juxtapositions, rapprochements, peuvent être prévus d'avance et on pourrait, même d'avance, écrire les articles et discours auxquels ce sujet donnera lieu. Leur peu de fondement ne sera cependant pas difficile à démasquer. Jamais l'opposition ne s'est proposée de « rattraper et dépasser dans le temps le plus court » le monde capitaliste. Nous réclamions de hâter

l'industrialisation parce que c'était l'unique moyen d'assurer le rôle dirigeant de la ville à l'égard de la campagne et de maintenir par conséquent la dictature prolétarienne.

Nous évaluons les possibilités de l'industrialisation avec infiniment plus de hardiesse et d'audace que ne le firent les bureaucrates jusqu'en 1928. Mais jamaïs nous ne pensions que les ressources de l'industrialisation fussent illimitées et que son rythme ne dépendait que du foulé bureaucratique. Nous avons toujours préconisé l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière comme base constante de toute industrialisation. Et toujours, pour nous, la collectivisation devait dépendre de l'industrialisation. La transformation socialiste de l'économie rurale ne nous est jamais apparue possible que dans la perspective de plusieurs dizaines d'années. Jamais nous ne perdîmes de vue les contradictions inhérentes à l'édition du socialisme dans un seul pays. On ne peut équiper les contradictions propres à la campagne qu'en liquidant celles qui existent entre la campagne et la ville, ce qui ne peut être fait que sur le plan d'une révolution mondiale. Nous n'avons donc jamais envisagé de liquider les classes dans les limites d'un « plan quinquennal » de Staline-Kriajnovski. Ce que nous réclamions c'était de limiter les tendances exploiteuses du koulak et de rognier régulièrement ses revenus dans l'intérêt de l'industrialisation. C'est ce qui nous a valu d'être bannis conformément à l'article 58 du code pénal.

L'opposition marxiste était battue en brèche par le bloc de l'aile droite et du centre. Droite et centre s'étaient momentanément séparés. Les voici de nouveau unis. Ils ont une base commune : le national-socialisme. Ensemble ils ont opéré par-dessus notre tête un mouvement tournant de 180°. Ensemble ils ont en effet transformé peu à peu le problème de l'industrialisation socialiste en un petit jeu de hasard bureaucratico-super-industrialiste. Ils suppriment la NEP commettant ainsi le « crime » dont ils nous accusèrent faussement jadis et pour lequel nos amis remplissent jusqu'à ce jour leurs prisons et lieux de déportation.

Au lieu de limiter le koulak et le dominer, ils pensent le supprimer par des mesures administratives, faute dont ils nous avaient accusé précédemment et dont nous nous étions défendus avec la plus sincère indignation. Les droitières, qui avaient craind de faire les pas les plus nécessaires « en avant » se sont maintenant jetés tête baissée avec les centristes « en avant ». Le bloc est ainsi reconstruit, seul le rythme « tortue » a fait place à un rythme « aviateur ». Combien de mois encore la direction actuelle va-t-elle aiguillonner le parti sur la voie de l'ultra-gauchisme ?

Très peu, pensons-nous.

Plus le cours actuel revêtira un caractère de frénésie plus vite apparaîtront ses contradictions internes. À ce moment, après le mouvement de 180° accompli, la direction en décrira un nouveau, complémentaire, qui la ramènera — le cercle complet accompli — à son point de départ :

« Cela sera comme c'était. »

Que faire ?

Les questions auxquelles il n'est touché ici que brièvement constituent le sujet d'un travail plus important que nous complons publier sous peu. C'est ce qui explique l'aspect schématique de cet exposé. Nous répondrons en même temps à la question : « Que faire ? »

L'industrie s'achemine vers une crise rapide par suite d'un monstrueux bureaucratisme dans l'élaboration du plan quinquennal. Ce plan aurait dû être dressé en tenant compte des proportions et garanties qui s'imposaient, et dans

(1) Voir le numéro précédent.

les conditions d'une libre discussion des rythmes et des délais, avec la collaboration de toutes les forces industrielles intéressées, de la classe ouvrière avec tous ses organismes et ayant tout du parti lui-même avec libre examen rétrospectif de l'expérience économique soviétique de la dernière période, y compris les formidables erreurs commises par la direction. Le but primordial du plan est de déterminer combien les ouvriers et paysans veulent et peuvent consommer immédiatement, et combien ils peuvent épargner et accumuler. La question du rythme de l'industrialisation n'est pas du domaine de l'imagination bureaucratique mais de celui de la vie et du degré de culture des masses.

En conséquence, le plan d'une édification socialiste ne saurait résulter d'une directive bureaucratique conçue *a priori*. Il doit s'élaborer et se perfectionner au fur et à mesure de l'édition socialiste elle-même c'est-à-dire sur la base d'une large démocratie soviétique. La question de savoir par exemple quelle importance devra prendre l'ensemble de l'industrie chimique dans le plan des premières années à venir ne doit résulter que du libre développement de l'industrie chimique dans les différents groupements économiques et multiples branches de l'industrie du pays. La démocratie soviétique n'est pas affaire de politique abstraite, encore moins de morale. Elle est désormais devenue une nécessité économique.

La première condition du progrès socialiste est pour nous avant tout de conserver ou plutôt de sauver le parti. Privé de cette arme historique élémentaire, le prolétariat devient impuissant. Or, nous voyons que la bureaucratie stalinienne est en train de tuer le parti. C'est elle qui, à la collectivisation généralisée dans les campagnes, ajoute l'incorporation totale dans le parti des usines et métiers. On noie l'avant-garde dans la classe. La pensée et la volonté du parti sont piétinées. La bureaucratie n'a plus aucune refente. La direction est aveugle et sans contrôle. Le parti ne saurait reconstituer une direction capable aussi longtemps qu'il ne sera pas redevenu le parti. Que faut-il faire pour cela ? Reprendre à l'appareil usurpateur le pouvoir usurpé au parti. Qui peut le faire ? Le noyau prolétarien du parti en s'appuyant sur la classe ouvrière.

En second lieu, vient le rétablissement dans la voie juste de la *diktat*ure prolétarienne. Il n'est possible que si d'année en année le prolétariat constate l'amélioration de son niveau matériel et culturel, l'accroissement de son rôle dans l'Etat et le pays et que si les « ciseaux » des prix dans l'industrie et dans l'agriculture se referment parallèlement, laissant au paysan un profit réel de la Révolution d'Octobre.

Le rythme de l'industrialisation ne consiste pas à assurer l'édition d'un socialisme national mais à raffermir la base de la dictature prolétarienne et à améliorer la situation des masses ouvrières de la ville et de la campagne. C'est là un problème purement réaliste. Il exige à la fois du courage et de la prudence. Il exclut aussi bien la mosquinerie des atermoiements que l'aventurisme casse-cou.

Il serait ridicule de prétendre que l'opposition a tout prêt, dans son sac, un plan infaillible pour préserver l'Union soviétique des nouveaux dangers qu'a créé le mélange d'aventurisme et d'opportunisme.

Un itinéraire idéal ne peut donner de solutions directes pour une colonne de marche lorsque celle-ci s'est éloignée considérablement de la route et s'est embourbée jusqu'au cou. Il faut d'abord tout un système de mesures *ad hoc* pour ramener la colonne dans le vrai chemin. Une chose est certaine, c'est que le meilleur pilote n'y saurait suffire. Il faut les efforts collectifs du parti et de la classe, l'aide d'en bas — ce qui suppose le pouvoir et le moyen d'une initiative créatrice collective.

Pour le moment précis, une condition avant toutes autres s'impose : une rigoureuse discipline financière. Il faut resserrer autant qu'il se peut les cordons de la bourse, tant sur le plan budgétaire que sur le plan des crédits. Aucun doute que cette mesure n'apparaîsse douloureuse, car elle devra inévitablement arrêter à mi-chemin toute une série d'entreprises et d'initiatives. Mais

elle est indispensable. La discipline financière sera le premier pas d'une discipline économique générale. Si l'on ne barre pas immédiatement la route à des entreprises enflées et hors de proportion, si l'on ne ramène pas immédiatement le rythme dans les limites de réalité possibles, l'inflation pourrait leur donner par la suite un développement catastrophique tel que les conséquences qui en résulteraient ne seraient plus uniquement dangereuses pour la fausse réputation d'une direction ignorante — basée entièrement, celle-là, sur une inflation morale — mais dangereuses pour une valeur morale incomparablement plus importante, et qui est la Révolution d'Octobre.

Encore une fois nous nous refusons catégoriquement à l'édition « dans le plus bref délai » d'une société sociale nationale. Nous rattachons indissolublement le problème de la collectivisation et de l'industrialisation au problème de la révolution mondiale. En dernière analyse, les problèmes de notre économie sont résolus sur le plan mondial. Il faut restaurer l'Internationale communiste. Il faut faire l'examen de la stratégie révolutionnaire post-bolchevique et la juger dans chacune de ses trois périodes : Zinoviev, Boukharine-Staline, Staline-Molotov. Il faut liquider la direction actuelle car précisément dans le domaine des questions internationales la fraction stalinienne atteint un tel degré de cynisme théorique et de déliquescence pratique qu'elle menace l'avant-garde prolétarienne des plus grands maux. Renoncer au national-socialisme et aux pratiques d'un aventureux bureaucratique — telles sont les conditions premières d'une restauration de l'Internationale Communiste.

13 février 1930. L. TROTSKY.

LE DÉSARMEMENT REPREND

10 Mars.

Maintenant que la bourgeoisie et ses maniennes du Parlement, après quelques hésitations, ont retrouvé un gouvernement de leur choix, on signale une certaine reprise du « désarmement » et de quelques autres valeurs de bourse. La délégation composée de l'éternel Briand et de J. L. Dumessus, écrin en mal de galon, est arrivée à Londres, axéante de mettre un terme aux ambitions impérialistes... des autres. Il avait été convenu publiquement qu'il serait « indécent » de continuer les conversations en dehors des représentants français. Mais au-dessous de ces puissances visibles que sont parlementaires, ministres et ambassadeurs, il y a la vraie force de l'Etat bourgeois, les fonctionnaires, les techniciens, les experts. Entre eux la discussion n'a pas désormais malgré l'éclipsé des Excellences de tréteau. Ils ne parlent pas de liberté ni de paix mais de pouces et de tonnes métriques. Chaque délégué cherche à convaincre son adversaire que, grâce à ses propres propositions, l'adversaire y gagnera. Mais comme chaque expert a des instructions très précises, cela finit invariably par un marchandage : « Cède les croiseurs et je te donnerai des torpilleurs. »

Il a été vraiment comique de voir surtout au début de la conférence, ce genre de controverse. La France a voulu persuader l'Italie qu'elle avait plus qu'elle besoin d'une forte marine à cause de son vaste empire, etc.. Mais l'Italie n'a pas su se convaincre de quelque chose ; elle a besoin d'un empire, pour son commerce et sa population et ainsi par une raison en apparence inverse de celle de la France, elle aboutit à la même conclusion, avoir une flotte aussi puissante que la flotte

française. Au moment où les Anglais et les Américains proposèrent la suppression des sous-marins, la presse et les techniciens anglais n'eurent qu'une seule voix pour démontrer que le sous-marin était vraiment inutile et que la France et le Japon avaient bien tort, au point de vue technique, de s'entêter à en construire de plus en plus puissants. Les uns s'évertuaient à prouver que le sous-marin n'a qu'une valeur défensive, les autres, que cette arme est au contraire offensive. Toutes ces bavardes n'avaient qu'un but, amuser le public, surtout cette large fraction de la petite bourgeoisie, des partis de gauche qui se nourrissent à la mangeoire pacifiste.

Comme les semaines passent, les budgets pressent et la situation économique mondiale ne s'améliore pas ; il faut bien en venir aux huis séries de la conférence qui n'ont pas cessé d'être, comme nous l'avons déjà dit, de permettre des économies budgétaires aux Etats impérialistes tout en développant ou au moins en conservant leurs forces militaires actuelles. Aussi la tendance aux compromis va-t-elle se fortifier. C'est ainsi que la question des sous-marins a fait la semaine dernière et continuera encore l'objet des débats entre experts.

L'Angleterre et l'Amérique qui ont peu de sous-marins avaient proposé 1.800 tonnes par unité comme chiffre maximum. Le Japon (d'après le *Times*) présente une demande pour un tonnage maximum de 2.000 en considération de la profondeur et de la difficulté des eaux qui entourent ses lignes de côtes et qui, à son avis, le place dans une position spéciale » (sic). Or il y a six ans, pas un sous-marin japonais n'avait 2.000 tonnes et cela ne les empêchait pas de naviguer milieu de la « difficulté des eaux ». Quant à la France, elle a vraiment répondu à tout. Citons le *Times* : « La France ne présente pas de point de vue spécial en faveur des 2.000 tonnes maximum opposé à celui de 1.800 tonnes, mais elle fit une importante réserve. Elle serait prête à accepter le chiffre qui conviendrait aux autres puissances pourvu qu'il lui soit permis de maintenir un certain nombre de sous-marins de plus de 2.000 tonnes jusqu'à un maximum de 3.000 tonnes (sic) considérant cette concession comme absolument nécessaire en considération de la longueur de ses lignes de communication.

L'un veut donc 2.000 tonnes pour la profondeur de ses eaux, l'autre 3.000 pour la longueur de ses côtes. La vérité, c'est que le Japon a déjà une escadre de 2.000 tonnes qu'il ne veut pas jeter à la ferraille pour les beaux yeux de ses adversaires et que la France construit actuellement le plus puissant sous-marin du monde le fameux *Surreal* de 2.880 tonnes qui pourra parcourir 20.000 (vingt mille) kilomètres sans se ravitailler. Le désarmement, c'est très bien quand il s'agit de liquider de vieux rossignols qui ne valent pas grand-chose et qui grèvent les budgets ! Mais, démolir de si belles inventions, ce ne serait guère « rationnel » ! Il y a un mois, pareille proposition aurait soulevé des cris de vertueuse indignation, mais les impérialistes n'ont plus le temps de réciter la Bible. La commission propose alors pour tout conseiller de limiter les sous-marins à 2.000 tonnes et de créer au-dessus une nouvelle catégorie dite de croiseurs sous-marins limités à 3.000 tonnes.

J'appelle carpe ce qui est lapin et ainsi je limite la catégorie lapin qui me semble trop prédictive ». « Telle est la « méthode » préconisée par les experts. A ce compte-là, tout est limité dans le vaste univers, même les armements ! Ceci n'est pas un cas isolé. L'Amérique a reçu une inspiration divine. Au moment où on discutait de la limitation des croiseurs de 10.000 tonnes, ses experts ont alors déclaré que des navires de 9.500 tonnes ferleraient bien mieux son affaire avec l'avantage de ne pas être soumis à la même limitation que les précédents. Aussitôt, voilà l'Angleterre obligée d'augmenter le nombre de ses croiseurs ! Et ainsi de suite.

Bien qu'il soit encore trop tôt pour dire si l'on va songer à « limiter » les catégories de navires « limitables », il y a un fait inextricable qui tient à la difficulté pour ne pas dire à l'impossibilité de fixer sur le papier les rapports de force des différents impérialismes. Les impérialismes ne sont pas théoriquement des choses « limitables ». — P. S.

GANDHI ENTRE EN LUTTE

La semaine dernière, nous avons exposé les données fondamentales du problème de la révolution hindoue. Nous avons montré l'impasse dans laquelle s'engageaient les chefs nationalistes, et particulièrement Gandhi, coincé entre la poussée des masses populaires et la pression anglaise sur les classes bourgeois et petites-bourgeoises.

Le 2 mars, Gandhi, qui vient d'engager la campagne de « désobéissance civile » prévue par le Congrès de Lahore, a envoyé à lord Irwin, le vice-roi des Indes, un « ultimatum » qui illustre cette situation. En fait d'ultimatum, c'est un « appel » à la bonté du vice-roi, une supplique angoissée, pleine de contradictions sans issues. « Appliquées à mon pays, écrit Gandhi, je tiens les lois britanniques pour une iniquité et une malédiction ; mais je me sens sans haine contre les Anglais, *ni sans aucun désir de léser leurs intérêts légitimes en ce pays.* » Mais ceci n'est rien comme duplicité, à côté de ce qui suit : « *Le Congrès national s'est prononcé pour l'indépendance. Le statut de dominion nous l'assurerait.* Vous nous l'avez annoncé vous-même, mais depuis votre déclaration, je me suis rendu compte que les hommes politiques de Grande-Bretagne n'entendaient pas nous le concéder. » Dans la phrase que nous avons soulignée, Gandhi unit la revendication de l'indépendance et celle du statut de Dominion. Il écrit que le statut de Dominion assurerait l'indépendance, conduirait à l'indépendance. Et cependant Gandhi ne peut pas ignorer que ce sont là deux choses tout à fait contradictoires. Le statut de dominion est une forme de gouvernement dans le cadre de l'empire britannique, réalisé au profit de la bourgeoisie nationale ; c'est la revendication des catégories industrielles et commerciales de l'Inde, et c'est aussi une promesse que le Labour Party, incapable d'ailleurs de tenir, a faite. Mais l'indépendance, c'est la porte ouverte à la révolution prolétarienne.

La lutte pour l'indépendance, telle que les masses la réalisent, c'est la lutte pour l'indépendance de classe, des ouvriers, paysans, artisans, etc... Gandhi appréhende cette deuxième

éventualité. Il écrit au vice-roi que son intransigeance « explique les progrès que fait parmi nous le parti de la violence et la gravité croissante de la situation ». Autrement dit, Gandhi craint la pesée des masses révolutionnaires, et il essaie aussi de s'en servir comme d'un épouvantail contre le vice-roi. Mais la fin de sa supplique est plus pittoresque. Il écrit : Il est évidemment en votre pouvoir de m'empêcher d'agir en me faisant incarcérer. Mais, moi disparu, j'ai la conviction qu'il se trouvera pour continuer la lutte des centaines de compagnons fidèles. Pendant qu'il en est temps encore, je vous adjure à genoux d'empêcher l'irréparable. »

Lord Irwin, vice-roi des Indes par la grâce de Mac Donald, s'est contenté d'une réponse indirecte. Son secrétaire répond au mahatma : le vice-roi « a appris avec le plus vif regret que vous avez envisagé une forme d'action qui, manifestement, comporte une violation de la loi et un danger pour la paix publique ». La mort dans l'âme Gandhi est obligé de reprendre la lutte pour la non-coopération, et de prêcher le boycott des produits anglais et le refus de l'impôt. Quoi de plus clair pour lord Irwin ? C'est une violation de la loi, c'est un danger pour la paix publique. Prenez garde !

Jusqu'où Gandhi ira-t-il dans sa campagne ? L'avenir proche nous le dira. Mais où que Gandhi s'arrête, les masses révolutionnaires ne s'arrêteront pas. C'est dans la perspective de ce développement continu de l'activité du prolétariat ouvrier et paysan, qu'en trent en jeu les responsabilités de l'Internationale communiste. A l'heure actuelle, il n'y a pas de parti communiste aux Indes. Il n'y a que des agitateurs qui bataillent à la manière bureaucratique de Molotov, dans l'aile gauche du mouvement nationaliste en prenant d'assaut la tribune des assemblées où Gandhi et les autres chefs nationalistes prennent la parole, au lieu de faire un travail de propagande et de direction de la lutte au sein des masses, par l'intermédiaire d'un parti de classe. Seule la constitution de ce parti peut rendre les perspectives favorables au prolétariat.

LA VIE DE L'OPPOSITION

L'ORGANISATION DU BULLETIN DE L'OPPOSITION INTERNATIONALE

Le travail pour la publication du Bulletin de l'opposition internationale est sérieusement avancé. La constitution du secrétariat international provisoire va permettre de le publier bientôt, quoique nous n'ayons pas encore reçu les réponses de tous les groupes d'opposition, ce qui est très normal étant donné l'éloignement pour beaucoup d'entre eux.

De la lettre d'adhésion de l'opposition communiste russe, nous extrayons les prévisions suivantes :

La rédaction du bulletin de l'opposition russe se trouvant en liaison permanente avec les compagnons de lutte de l'U.R.S.S. ne doute pas un instant que, d'autant plus énergique et décisive sera l'initiative prise par les camarades français dans cette question, d'autant plus chaleureux sera l'appui de l'opposition russe.

La préparation de la conférence n'est pas seulement une tâche d'organisation : c'est au premier chef une tâche théorique et politique, qui peut exiger plusieurs mois. Il s'agit non d'un rassemblement mécanique de groupes, même de groupuscules divergents, mais d'une unification de la fraction internationale dont l'homogénéité intérieure est vérifiée dans la théorie comme dans la pratique.

La Vérité a raison de déclarer que les pages du bulletin doivent être, dans le cadre des possibilités matérielles et techniques, ouvertes à tous les groupes se réclamant de l'opposition communiste de gauche. Le Bulletin est un instrument (un des instruments) de la préparation de la conférence. A son unification, l'opposition doit aboutir par la voie démocratique. Cela signifie que chaque oppositionnel doit avoir la possibilité de s'informer ou de s'inscrire par l'intermédiaire du Bulletin des idées et des actions des autres groupes de l'opposition de gauche pour décider consciencieusement et fermement qui il peut rallier. En d'autres termes, le Bulletin doit être l'instrument de l'unification sur la base d'une délimitation préalable des principes.

La politique marxiste dans un seul pays est aussi impossible que la construction de la société socialiste. Chaque groupe national qui essaierait de faire une politique isolée dans les cadres nationaux serait inévitablement vouée à la dégénérescence sectaire. C'est pourquoi nous ne doutons pas qu'aucun des groupes vraiment révolutionnaires de l'opposition communiste ne voudra rester à l'écart mais prendra une position nette dans toutes les questions controversées et soulignera l'initiative de la Vérité pour la préparation de la conférence internationale.

Nous avons reçu en outre l'adhésion d'un autre groupe d'opposition de gauche tchécoslovaque : Bureau de la FRAC-TION DE PRAGUE (gr. Sallier) qui écrit au secrétariat : « Nous saluons votre déclaration dans la Vérité du 7 de ce mois. Nous vous enverrons d'abord notre ancien matériel, dans la mesure où il existe encore, et nous prendrons part à la préparation idéologique de la conférence par les travaux actuels. »

Nous demandons aux groupes étrangers de répondre sans délai aux questions posées dans notre précédent numéro (7 mars). Qu'ils nous donnent toutes les prévisions nécessaires.

**OPPOSITION COMMUNISTE
DE GAUCHE
DEUX REUNIONS**
MERCREDI 19 MARS, à 20 h. 30
salle de la Justice de Paix
à Saint-Ouen,
Ordre du jour :
L'opposition de gauche dans
le mouvement communiste.
Nous invitons nos lecteurs de
Saint-Ouen, Clichy et Saint-Denis à assister à cette réunion.

DIMANCHE 23 MARS à 14 h. 30
Commémoration
de la Commune.
La date sera indiquée dans
le prochain numéro.

UNE REUNION DE L'OPPOSITION COMMUNISTE DE GAUCHE A CHALIGNY

Dans notre région, en Meurthe-et-Moselle, existe la même situation que dans les autres régions. Des quantités de camarades, sincères communistes, sont écourtés et découragés par la politique des dirigeants du parti. Politique qui annonce la prise du pouvoir pour bientôt alors que jamais le parti n'a été aussi faible. Politique contradictoire imposée aux militants de base par la bureaucratie de l'appareil. Ainsi, il y avait à Chaligny un groupe de jeunesse communiste fort de 150 copains, il a disparu. Dans les syndicats unitaires la situation est tout aussi pénible. Dans notre coin, chez les mineurs de fer, à Chaligny, les réformistes l'emportent à présent sur les unitaires. A Neuves-Maisons, dans les usines de Châtillon-Commentry comprenant 3,000 métallurgistes, les réformistes sont toujours les maîtres.

Aussi, nous avons profité du passage dans notre région, de deux camarades de l'opposition communiste de gauche, Raymond et Gourget, pour discuter avec eux de la situation et pour organiser, tout à fait à la hâte, une réunion dans le but de remonter le courant, d'éviter la dispersion, l'éparpillement des copains communistes rejettés du parti. Une quinzaine d'invitations manuscrites a suffi pour rassembler samedi 8 au soir, une vingtaine de copains mineurs au Val-de-Fer, à Chaligny.

D'abord, Raymond indique les raisons qui expliquent la faiblesse du parti. La dégringolade des effectifs, visible partout et dans notre région. Mauvaise appréciation des situations, mots d'ordre excessifs et contradictoires, incompris des ouvriers. Il montre à propos du 6 mars, la répétition mécanique des fautes passées, le bluff de l'Humanité indiquant des résultats merveilleux dans l'Est, alors que sauf quelques réunions locales à la sortie du travail, les ouvriers sont restés indifférents. Il souligne l'exemple de Neuves-Maisons où une réunion après la sortie des usines n'a groupé qu'à peine 300 ouvriers sur 3,000. Raymond montre que contre le danger du chômage, problème évidemment international, on ne peut appliquer partout, étant donné les situations différentes, les mêmes méthodes. En terminant, il invite les copains à réfléchir, à s'orienter sérieusement, à ne pas tomber dans l'inertie ou dans des partis du genre du P.O.P., groupement fondamentalement opportuniste et électoral, à rallier l'opposition communiste de gauche.

Après lui, Gourget traitera plus spécialement de la question syndicale. Il insiste sur le fait que les fautes du parti se répercutent automatiquement sur la C.G.T.U. et qu'ainsi cette dernière a perdu en deux années plus de 100,000 adhérents. La politique qui consiste à vouloir « polluer » les grèves, à déformer leur véritable ca-

racière, aboutit la plupart du temps à des échecs. Prenant l'exemple de la région parisienne il montre que depuis des mois, la série de mouvements engagés ont échoué. Gourget se dresse nettement contre la dictature des bureaucrates du parti dans les syndicats et il termine en appelant les camarades à combattre à la fois, la politique de l'appareil du parti et celle des minoritaires du Comité pour l'Indépendance du syndicalisme qui, sous prétexte d'autonomie, conduisent le mouvement ouvrier en arrière, à lutter pour le communisme et la défense de la C.G.T.U.

Après eux, Thouvenin C., frère du secrétaire du syndicat régional unitaire des mineurs de fer, dit qu'il ne faut pas voir la prise du pouvoir pour aujourd'hui, mais il constate le « nouvel essor révolutionnaire » qui se traduit par une série de mouvements comme celui de Briey, mouvements qui se déclenchent, dit-il, en dehors des organisations débordées. Thouvenin explique la perte d'effectifs de la C.G.T.U. par l'attitude des réformistes confédérés et par l'échec de la campagne pour l'unité syndicale.

Paget, sur une question posée, indique que ce sont ses amis de Chaligny qui ont pris l'initiative de la réunion. Il pense qu'il sera nécessaire d'en faire d'autres plus élargies et constituer en Meurthe-et-Moselle comme dans tous les centres, des groupes d'opposition communiste de gauche.

Un camarade du parti, à propos du 6 mars, croit qu'on devait faire quelque chose contre le chômage et il estime qu'on doit pour cela défendre les revendications en général.

Un autre copain du syndicat des mineurs, vieux militant, rappelle qu'aux usines de Chaligny, il avait été impossible de faire sortir les mineurs le 6 août, et il pense qu'on ne tient pas assez compte en général, pour ces journées, de la véritable situation et cela désagrège le mouvement au profit des réformistes, comme à Chaligny. Le copain pense aussi qu'on ne doit pas traiter les syndicats comme on traite les cellules et il raconte que le syndicat de Chaligny était en réalité contre la politique des majoritaires, mais qu'on l'a fait faussement au congrès de Paris voter pour.

Ensuite une amicale discussion a lieu. Elle montre que les copains présents sont avec l'opposition communiste de gauche et même les membres du parti convaincu qu'ils n'en étaient pas si loin.

Au total, une bonne réunion et on peut dire maintenant que l'opposition communiste de gauche existe à Chaligny et qu'elle rayonnera dans toute la région. Et à présent, au travail !

Georges PAGET.

Mineur de fer, secrétaire du groupe de l'opposition communiste de gauche de Chaligny.

L'OPPOSITION INTERNATIONALE DE DROITE EST-ELLE UN MYTHE ?

L'opposition allemande de droite (groupe Brandler) a déjà commencé il y a longtemps sa campagne de rassemblement des opportunistes du monde entier. Du côté de la France, ses tentatives ont d'abord porté sur le « Parti communiste alsacien », et ont pleinement réussi. La communauté de la langue a facilité la chose. Le programme aussi. Car le P.C. alsacien, c'est à dire la coalition communiste-autonomiste qui soutient Hueber à la mairie de Strasbourg, est tout à fait dans la ligne de l'opportunisme national préconisé par le groupe Brandler. Tout ce que Brandler et Thalheimer demandent à leurs alliés internationaux, c'est d'abord de n'avoir aucune opinion sur le cours des événements en U.R.S.S., car dans leur langage cela s'appelle « suivre une quelconque des fractions du parti bolchévik » ; ensuite de se borner à un programme national, quel qu'il soit, pourvu qu'il soit national, voire local comme c'est le cas pour le Parti alsacien. Car, d'après eux, cela garantit une bonne pénétration dans les masses ouvrières.

Dans ces conditions, il est très normal que la droite allemande prolonge sa liaison avec le Parti alsacien, par une fraternelle accolade avec le P.O.P. Sellier en est tout ému. Le *Ca tra !* du 1er mars écrit : « Analysons notre manifeste, nos amis d'Allemagne, après quelques critiques de détail, concluent que, en dehors de l'Alsace, nous sommes « le groupe le plus voisin de leur position et celui qui possède le plus d'influence ». Nous sommes fiers de cette approbation nouvelle, que nous envoyons de vieux combattants. C'est le début de notre liaison internationale.

Evidemment, dans l'« approbation » des brandériens, il y a une bonne dose d'ironie. Car il ne peut pas échapper même à Thalheimer, que le P.O.P. représente peut-être une certaine influence auprès du Conseil municipal de Paris, mais que ce n'est sous aucun rapport un parti marxiste de révolution prolétarienne. Cependant, le P.O.P. donne évidemment des garanties au point de vue de son absence d'opinions en ce qui concerne la révolution russe, et de son désir de ne pas être troublé par des étrangers, surtout des russes ! Les récentes confessions de Dunois, membre éminent et distingué démocrate du P.O.P., qui déclare qu'avec la *Ligue syndicaliste*, au moins « on se sent en France » (sic) sont tout à fait rassurantes pour le nationalisme chatouilleux de Brandler. Il peut être tranquille, ni Sellier ni Dunois n'iront se mêler de ses affaires. Ils ne se sentiront plus « en France ».

A ces déclarations de nos démocrates traditionnalistes, l'opposition de gauche, unie internationalement, et étroitement solidaire de l'aile gauche du mouvement bolchévik russe, opposera, sur la base de sa lutte dans chaque pays, l'exemple du véritable internationalisme prolétarien.

**LES ÉDITIONS
REDER**
17 PLACE SAINT-Sulpice - PARIS VI

LEON TROTSKY
TRADUIT PAR MAURICE-PARIJANINE

MA VIE
ESSAI AUTOBIOGRAPHIQUE

I
1879 - 1905

Un volume in-8, deux hors-texte... 16.50

L'un des textes capitaux de notre temps

LA VIE OUVRIÈRE

LA SITUATION A BELFORT APRES LES GREVES

(Lettre d'un correspondant.)

Dix années durant le calme n'avait cessé de régner à Belfort. Aucun mouvement de quelque importance n'avait troublé la tranquillité des patrons. Les organisations syndicales unitaires et celles du parti n'étaient que poussière avant le déclenchement des derniers mouvements. Les syndicats unitaires ne comprenaient que quelques dizaines d'adhérents, alors qu'à la seule usine de l'Alsthom travaillaient près de 7.000 ouvriers métallurgistes payés à des taux de misère.

Le rayon de Belfort du parti, sur plus de 40.000 habitants, ne comprenait que 65 adhérents. On sait que la direction du parti a coutume de dire que la faiblesse numérique des effectifs du parti est compensée par leur « qualité ». Ce n'est certainement pas l'avis des dirigeants du rayon de Belfort, lesquels savent à quoi s'en tenir. En effet, un certain nombre d'adhérents au rayon se dispensaient de lire *l'Humanité* et c'est en vain qu'on insistait auprès d'eux pour leur faire abandonner la lecture des canards bourgeois. Ces mêmes dirigeants ne surprennent par conséquent plus personne, lorsqu'ils ajoutent qu'au rayon la discussion était inconnue et que la plupart des adhérents des cellules ignoraient jusqu'à l'existence d'une opposition.

Il y avait eu aussi à Belfort des « déviations ». Oh ! pas « trotskystes ». La tactique classe contre classe, acceptée à l'impressionnante majorité, dans les congrès, avait été accommodée à une certaine sauce — fréquente en province — et aux dernières élections législatives le candidat du rayon s'était désisté pour le radical Miellet. On voit donc que la situation n'était guère brillante à Belfort. Les derniers mouvements pouvaient, bien dirigés, changer bien des choses. Il n'en a pas été ainsi.

On a voulu élargir, dès son début, le mouvement de l'Alsthom. Ce fut là la plus grande faute. La base de l'Alsthom était déjà très faible. La cellule du parti avait trois adhérents; le syndicat unitaire quatre douzaines. Par contre, les confédérés disposaient d'une certaine influence et si les ouvriers se refusent à suivre leurs conseils, ils n'ont jamais cessé de manœuvrer en sous-main.

On pouvait concentrer toutes les forces sur l'Alsthom, appuyer les ouvriers en lutte par une solidarité matérielle puissante.

Au lieu de cela les délégués unitaires ont voulu à tout prix l'élargissement du mouvement de l'Alsthom — alors que dans cette usine un certain nombre d'ouvriers étaient restés au travail — aux usines textiles de Belfort, de la région environnante, jusqu'à Mulhouse. Ils ont été débordés. Les discours sur la « politisation » des mouvements n'auront servi de rien, au contraire ! Ils auront singulièrement aidé les confédérés qui exultaient. C'est tout cela que disent les « renseignés » du rayon de Belfort. On a voulu trop étreindre, on n'a rien embrassé.

Avec le manque de mesure qui les caractérise, les dirigeants du parti et de la C.G.T.U. racontent monts et merveilles sur la situation présente à Belfort. Ils se vantent de résultats extraordinaires après les mouvements de la métallurgie et du textile. Ils citent des chiffres : 1.200 syndiqués aux métaux, autant au textile, 400 au bâtiment, 180 chez les gaziers. Il faudrait être naïf pour penser que les cartes syndicales, distribuées comme des prospectus pendant les mouvements, feront des adhérents sérieux. Et puis, il y a des faits sur lesquels on prétend ne pas insister. A l'Alsthom, après 21 jours de résistance ouvrière, on compte 80 licenciements, dont ceux de beaucoup de vieux ouvriers. On se fait sur l'exil prochain de dix membres sur les vingt-deux que compte la nouvelle C.E. du syndicat des métaux. On se fait sur les faits analogues constatés au textile.

Un résultat qu'on agite c'est la progression sérieuse de la vente de *l'Humanité* laquelle est passée de 150 à plus de 300 exemplaires. Cela n'est pas mauvais et nous nous en réjouissons, mais que l'on nous dispense des tableaux idylliques sur la situation à Belfort, lorsqu'on voit les plus solides combattants des derniers mouvements obligés de chercher de l'emploi ailleurs.

Les luttes menées par les métallurgistes et les textiles de Belfort montrent les possibilités que gâchent les dirigeants du parti et de la C.G.T.U. La victoire de l'opposition communiste de gauche sur ces bureaucraties sera la victoire des ouvriers.

LE 8^e RAYON DES J. C. ET LE 6 MARS

La journée du 6 mars fut lancée par l'I.C., à travers le monde comme une journée de grève contre le chômage.

Le P.C. français se mit donc en devoir d'expliquer aux travailleurs, par la voix de *l'Humanité*, ce que devait être la journée du 6 mars en France.

Après avoir lancé, il y a trois semaines, le mot d'ordre de « grève générale » et « tous dans la rue », on put enregistrer tous les jours un recul, et la veille du 6 mars, la grève générale s'était transformée en manifestation de solidarité ouvrière.

Sans nul doute, on s'était aperçu, mais un peu tard, que le chômage n'existe pas encore dans notre pays.

La campagne ainsi menée ne toucha pas les ouvriers et fut vouée d'avance à l'échec.

Dans le 8^e rayon, les jeunes camarades acceptèrent les mots d'ordre du 6 mars sans les discuter, selon leur habitude d'appliquer toutes les décisions venues d'en haut parce qu'elles viennent d'en haut.

La préparation du 6^e mars dans le 8^e rayon fut pratiquement nulle ! Théoriquement : aucune discussion. D'ailleurs, le manque complet d'éducation des jeunes copains fait qu'ils n'ont pas de base sur laquelle s'appuyer pour juger de la situation économique.

Mais on se garde bien de les éduquer et un des secrétaires du rayon affirme que « les écrits de Marx et de Lénine, c'était très bien à l'époque de Marx et de Lénine, mais depuis, les temps ont changé. Par exemple, ils ne pouvaient pas prévoir les conséquences de la rationalisation. »

Avec un tel esprit les J. C. peuvent aller à la conquête des jeunes ouvriers et préparer des journées du 6 mars autant qu'en voudra.

Un Correspondant.

LA JOURNÉE DU 6 MARS A LONGWY

A Long-la-Ville, Mont-Saint-Martin, Herstange, Longwy, Behon, la journée du 6 mars fut toute semblable aux précédentes, c'est-à-dire qu'il n'y eut absolument rien.

La journée du 1er août avait été marquée à Longwy par l'arrivée des gendarmes et de la troupe (elle fut un flasco au point de vue révolutionnaire) mais pour la journée du 6 mars, les maîtres de forges ne crurent pas nécessaire de faire venir la force publique. Les faits viennent de prouver que c'est eux qui connaissent le degré de radicalisation des ouvriers.

Bans l'organe de la région de l'Est du P.C. (8 mars), en 4^e page, 4^e colonne, le syndicat unitaire des métallurgistes de Longwy, dont le siège est à Huy, lança l'appel suivant : « Préparez-vous pour la journée internationale contre la rationalisation capitaliste du 6 mars. »

Nous sommes quelques vieux militants qui luttons ici depuis plus de 20 ans, mais nous n'arrivons pas à comprendre les méthodes de propagande qu'emploient actuellement la C.G.T.U. et la direction du Parti ; aussi nous criions casse-cou aux dirigeants responsables de la débâcle actuelle du mouvement dans notre coin. Si nous sommes connus et inconnus, pour lutter contre l'internationalisme communiste qui reste notre grand espoir, mais pour que la débâcle que nous constatons s'arrête avant qu'il ne soit trop tard.

Le groupe d'opposition de Longwy.

COLLABORATION POLICIÈRE ET SYNDICALE

Le Matin du 10 mars a publié dans son « service des Etats-Unis » et sous le titre : « L'activité des communistes dans les syndicats ouvriers de New-York », la dépêche suivante :

New-York, 9 mars. — Le commissaire de police Whalen a signalé à quelques-unes des plus importantes associations corporatives de New-York que les organisations communistes tentent de se glisser dans leurs organisations ; il a invité les chefs de ces associations à venir conférer avec lui au quartier général de la police, afin d'étudier les moyens de prévenir cette activité communiste.

M. Whalen, sans toutefois divulguer de noms, a déclaré que les communistes manœuvraient tout particulièrement dans les industries du pétrole, des produits alimentaires et du cuir. Il a relevé que ses indicateurs avaient recueilli des renseignements sur l'action de 9.700 communistes de New-York, parmi lesquels figuraient actuellement des indicateurs du commissaire. M. Whalen a également signalé que les communistes mènent une active propagande dans l'organisation des écoles publiques.

Les chefs de la police new-yorkaise plancent des mouchards dans les organisations communistes et ils convoquent à leur quartier général les dirigeants des syndicats de l'American Federation of Labor, pour leurs communiquer les informations recueillies par lesdits mouchards.

Ceci se passe en Amérique, dira-t-on. Mais depuis la guerre la C.G.T.U. de Jouhaux ressemble comme une seur à l'A.F. of L : même haine de la Révolution russe et du communisme et même recours à tous les moyens pour les combattre.

AUX CAMARADES DES P.T.T.

Louis Jeanne a fait passer dans le dernier numéro du *Cri du Peuple*, un article sur la situation dans les P.T.T. ; la place nous manque pour noter ce qu'il y a de vrai dans cet article et les erreurs de sa conclusion ; nous le ferons la semaine prochaine et nous apporterons nos conclusions, différentes de celles de Grandel et de celles de Jeanne.

Marquons cependant, d'abord, la sympathie de Jeanne pour les dirigeants de la Fédération autonome et pour Piquemal, ensuite que le « syndicalisme révolutionnaire » est, à notre avis, inseparable de la lutte menée par un véritable Parti communiste (pas le P.O.P., Jeanne, qui a complètement oublié la révolution russe !)

Un postier.

AUTOUR DE LA CONFÉRENCE REGIONALE

Voici ce qu'on lit dans le Bulletin de la région parisienne :

« Dans le 3^e rayon où la phrase de gauche et le bluff continuaient dans la direction du rayon, un renouveau d'opposition trotskiste est apparu. »

« La Vérité trotskiste les soutient ouvertement ; les meilleurs camarades ont condamné leur position et travaillent maintenant en accord avec la direction régionale. »

Nous disons nous, les copains du 3^e rayon, que nous avons une tradition de gauche, mais non des phrases, les phrasieurs sont chez Rossi et autres, non parmi les vendeurs de l'*Avant-Garde* place d'Italie et l'actif du 3^e rayon.

La Vérité a soutenu notre position et cela démontre que les camarades ne sont pas si loin de l'organisation que la direction régionale veut nous le faire croire en les faisant passer pour des contre-révolutionnaires. Quant à nous, nous considérons les jeunes de la Vérité comme des camarades avec qui nous pouvons réaliser le front unique. Nous protestons contre la déformation classique de la direction régionale. Et nous disons que ce sont les meilleurs copains qui restent avec la tradition de gauche et que ce sont seulement les *Taboul* qui travaillent avec la direction puisque lui-même est devenu une huile par protection contre le jugement des copains de base.

Deux copains du 3^e rayon.

GREVES

Un correspondant nous écrit :

Dans les articles sur la « troisième période » que le camarade Trotsky vient de publier dans la Vérité, il a examiné de près la statistique des grèves, depuis 1919 jusqu'à maintenant, puisque c'est surtout sur le nombre des grèves et des grévistes que les dirigeants de l'I.L.C. et de ses sections se basent pour annoncer la radicalisation des masses et un essor révolutionnaire qui seraient les caractères spécifiques de la troisième période. Or, le hasard d'une lecture m'a mis sous les yeux la statistique des grèves donnée par le Bulletin de l'Office du Travail pour les six premiers mois de 1908. Voici pour chacun de ces mois le nombre des grèves :

Janvier	86
Février	69
Mars	128
Avril	192
Mai	165
Juin	124
Juillet	125

Soit pour les six mois, 889 grèves, c'est-à-dire tout près du maximum enregistré pour la décennie 1919-1928 et beaucoup plus que pour 1928, début de la « troisième période ». Encore faut-il faire remarquer que la plupart des grèves actuelles ne touchent que de petites entreprises et par suite n'englobent qu'un faible effectif de grévistes.

La conclusion qu'on peut tirer de cette communication, c'est que les dirigeants du Parti et de la C.G.T.U., même ceux de l'I.L.C., pourraient utilement étudier le mouvement ouvrier. S'ils avaient la tête moins vide, ils ne pourraient se contenter des formules vides de sens qu'ils se bornent à répéter.

A défaut des dirigeants du Parti, c'est l'opposition de gauche qui renseignera et éduquera de son mieux les militants.

LES PATRONS VEULENT IMPOSER DES DIMINUTIONS DE SALAIRES

Les grèves actuelles, pour la plupart, ont pour mobile la lutte pour les salaires. Les augmentations demandées et obtenues — encore pas toujours — ne font que maintenir le salaire réel actuel, l'augmentation incessante du coût de la vie diminuant d'autant le salaire nominal. Mais il se trouve maintenant des patrons pour prendre l'offensive et vouloir même imposer des diminutions de salaires. C'est ainsi que nous voyons l'*Exploité*, hebdomadaire communiste de la région du Nord-Est, annoncer un congrès des tissages du Sedanais, avec ce mot d'ordre : « Dressons-nous contre les diminutions de salaires ». Et dans l'appel on lit :

Les patrons sedanais vont passer à l'offensive pour essayer d'arracher une diminution de salaires : il faut que dès maintenant tous les travailleurs des tissages répondent et préviennent l'attaque patronale en exigeant non seulement le maintien des tarifs actuels, mais envisageant une augmentation de salaires nécessitée par la situation présente.

Nous souhaitons que les travailleurs des tissages du Sedanais triomphent de l'offensive patronale ; leur mouvement n'aura rien de révolutionnaire ni de pré-révolutionnaire et si on essaie, selon l'habitude prise, de le « polluer » avec de fumeux et ennuyeux discours, on risquera seulement de le faire échouer.

La Vérité

Hebdomadaire
de l'Opposition communiste
45, Boulevard de la Villette, Paris X^e
Abonnement : 6 mois 13 fr.
1 an 25 fr.
Chèque postal : P. Frank 136.855
Paris

Adresser tout ce qui concerne l'administration à P. Frank.
Tout ce qui concerne la rédaction, à A. Rosmer.

LA "VÉRITÉ" DES JEUNES

Pour assurer par avance la continuité révolutionnaire, il faut s'adresser dès le début, à la jeunesse. L'affaiblissement des organisations officielles de la Jeunesse communiste est le symptôme le plus menaçant pour l'avenir du parti. L'opposition communiste se fralera un chemin vers la jeunesse prolétarienne, c'est-à-dire vers la victoire.

Déclaration de la VÉRITÉ
N° 1-13 septembre 1929.

LE PLÉNUM DE L'I.C.J. ET LA SITUATION DE LA JEUNESSE EN FRANCE

A l'ordre du jour de la conférence de la région parisienne des J.G. est le plenum de l'I.C.J.

Quel fut le sens de ce plenum ? Un décalque du 10^e Plenum de l'I.C.J. La « troisième période » fut mécaniquement introduite dans la vie de l'I.C.J., et ses dirigeants s'initierent aussitôt au nouveau vocabulaire que constitue le jargon centriste.

Au plenum de l'I.C.J., c'est Manouilsky qui était le principal rapporteur. On peut résumer son discours ainsi : la situation devient de plus en plus révolutionnaire, nous devons aller à la conquête de la jeunesse radicalisée, mais nous devons constater que les organisations des J.G. sont occupées des masses. Telles sont, brièvement résumées, les résolutions et discours du plenum. Le fossé, constaté entre les organisations des jeunes et la classe ouvrière ne fut nullement analysé, et pour cause.

Transplantées en France, ces résolutions restent sur le papier et pour les bureaucraties se réduisent à une phraséologie creuse. Un congrès de la jeunesse ouvrière avait été convoqué, en partant de cette analyse ; force fut aux dirigeants de le renvoyer à une date indéterminée, sous peine de voir le congrès réduit à n'être que l'ombre de la J.G. se cherchant elle-même.

Que voyons-nous actuellement ? Comme dans le parti, la direction des jeunes déclare que les jeunes sont à l'avant-garde et doivent être « politisés »... mais comment ? Si nous examinons les grèves auxquelles les jeunes ont participé, nous voyons qu'elles ne se différencient en rien de la courbe, et du caractère corporatif général des grèves actuelles, en France. Les jeunes sont, comme tels, parmi les plus exploités, les plus opprimés par le capitalisme. Chaque jour, de nouvelles générations entrent dans le combat social. Car la jeunesse n'est en aucun cas favorisée, bien au contraire : sa misère, son exploitation croissante lui sont beaucoup plus sensibles qu'à la classe ouvrière adulte. Mais il faut analyser sa situation.

Cela le plenum de l'I.C.J. avec son « tournant » de la « troisième période » ne l'a aucunement fait ; son analyse tient beaucoup plus de l'aventurisme ultra-gauche de toute la direction centrisme, que d'une analyse politique juste. Le résultat est, qu'au lieu d'un développement croissant de la J.G., nous assistons à un déclin menaçant au moment même où les organisations ennemis de la jeunesse ouvrière, les jeunes socialistes et la jeunesse ouvrière chrétienne, augmentent en influence. Les régions du Nord, de l'Est, sont significatives à ce sujet.

Il faut savoir conquérir la jeunesse, et la première condition c'est une bonne politique. L'économisme primitif de la jeunesse doit être largement utilisé afin de lui donner une claire conscience de classe.

Quel est le travail réalisé sur le plan syndical ? Aucun, on peut le dire, sans éraflure de démenti. Or, les J.O.G., la J.S. ont su profiter de cet état d'esprit de la jeunesse cherchant sa voie, et je fait même d'entrer dans ces organisations — toutes réactionnaires qu'elles soient — montre que la jeunesse cherchent des moyens de lutte. Mais n'est-ce pas justement là, une des tâches primordiales de la J.G., et la con-

Cet appel que nous lancions à toute la Jeunesse, nous le répétons. Notre travail commence à porter ses fruits. Aujourd'hui nous publions cette première page qui sera désormais mensuelle. Partout les Jeunes se mettent au travail pour maintenir fermement le drapeau de Marx et de Lénine. Avec nos aînés, avec Trotsky, nous nous éduquerons, nous travillerons.

En Avant !

La Vérité des Jeunes.

pure officiellement constatée entre la J.G. et la masse des jeunes ouvriers, est une démonstration éclatante de l'incompréhension qu'ont les dirigeants de l'I.C.J., de ce qu'est la situation.

Pour ce qui est du travail antimilitariste, dont le plenum constata le fort déclin, il en est de même. Il faut dans ce domaine, plus que dans tout autre, faire une large et profonde propagande, et non une agitation superficielle, telle que la souscription pour les « trois militaires à l'Armée Rouge ». C'est en utilisant les griefs courants de la caserne, qu'il s'agit de faire l'éducation antimilitariste véritable, sans quoi nous risquons d'avoir, comme cela est actuellement, une protestation anarchiste, plutôt qu'un large mouvement de masse dirigé contre le militarisme.

Ce n'est qu'en parlant d'une juste analyse de la situation, qu'on reconquerra les positions perdues, qu'on sera capable de former des cadres qui remplaceront utilement nos incorrigibles et ignorants bavards d'aujourd'hui. Mais pour être capable d'élaborer une juste ligne politique, il faut créer à l'intérieur même de la J.G. un véritable enseignement marxiste-léniniste en rejetant toutes les falsifications historiques destinées à justifier une politique opportuniste.

Nous appelons tous les jeunes ouvriers communistes à réagir, en leur demandant de rejoindre la gauche afin de maintenir plus que jamais, contre tous les mensonges et toutes les déformations, bien haut le drapeau de l'I.C.J. dans l'attente des batailles prochaines.

J. JACQUES.

LA CONFÉRENCE DE LA RÉGION PARISIENNE

La conférence devait se tenir dimanche 9 mars, à la mairie d'Ivry, mais Tardieu avait mobilisé ses files et fait cerner la mairie et les alentours pour empêcher nos jeunes copains de se réunir. La jeunesse communiste malgré sa faiblesse numérique représente une force active plus grande que le parti et c'est pour cette raison que Chiappe s'attaque aux jeunes camarades.

La jeunesse oppositionnelle devant les menaces de Tardieu réalise le front unique avec l'organisation de la jeunesse pour la défense de la légalité, mouvement des jeunes qui se trouve menacé.

C'est vers 11 heures que commença la conférence dans un autre lieu de la banlieue devant 110 délégués et invités : l'énorme majorité des mandats était représentée par des cellules locales. Il n'y avait que 3 cellules d'entreprises ! qui ne vivent pas une vie intense.

Michaut a le premier la parole sur le plenum et la situation dans la R.P. Il veut marquer l'importance du tournant devant la lutte active de la jeunesse ouvrière dans cette dernière période. Il souligne la radicalisation des jeunes dans les dernières grèves, quand il sait très bien que dans tous les cas la jeunesse a déclenché son attaque sur la base des revendications immédiates et ce facteur économique est un des premiers à considérer dans les batailles de la jeunesse ouvrière.

Michaut veut démontrer ensuite la grande valeur du travail anti en se basant sur les manifestations des soldats. Certes, il y a une effervescence dans les casernes, mais les manifestations de la troupe ne dépassent pas dans l'ensemble les formes les plus ordinaires ; la lutte pour la nourriture, contre les brigades : c'est bien, mais il est au niveau de tout encaserné et la jeunesse communiste ne fait rien pour éléver cet antimilitarisme, pour en faire un vaste mouvement politi-

que contre les principes de l'armée capitaliste.

Le rapporteur en vient aux organisations adverses, la J.O.G. et les J.G. Il note avec juste raison l'orientation habile de la J.O.G. pour la conquête des jeunes ouvriers, mais il ne dit rien de la lutte à mener contre cette organisation et comment orienter les cervaux des jeunes ouvriers contre l'idéologie jésuite des Jeunes chrétiens. Nous répondrons à cette question de travail très urgent pour la jeunesse communiste. Michaut constate que la J.S. se développe assez rapidement dans le Nord, dans l'Est et dans la R.P. ; il dissimule que la réunion de Malakoff fut une victoire pour la J. socialiste dans une commune communiste. Ces constatations sont justes, mais le rapporteur oublie de donner des indications pour réaliser des tâches contre le réformisme, premier stade de la jeunesse ouvrière ; il ne parle que du sabotage systématique des réunions socialistes, transposant mécaniquement le rôle des socialistes aux fascistes. Michaut aborde ensuite les courants opportunistes dans l'Entente : à Villeneuve, à Chatou et les pionniers de Cléchy. Il n'oublie pas de souligner l'importance d'un courant trotskyste dans le 3^e rayon et dans des cellules de la région et dans le 2^e rayon. Il marque ensuite les faiblesses nombreuses de la direction, notamment au 1^{er} août, et même dernièrement au congrès de l'automobile, où il n'y avait aucun délégué de la jeunesse ouvrière !

Rossi a ensuite la parole sur les tâches pratiques et parla d'une manière générale et vague du congrès de la jeunesse ouvrière. Puis, il arrive au 1^{er} mai. Grève politique, pour un entraînement révolutionnaire comportant tout le bagage des phrases ultra-gauches. Suivant des clichés connus, il donna des directives sur le travail syndical et la direction des grèves. Il parla sur les commissions anti, le travail à la F.S.T. et constata que dans la R.P. la jeunesse communiste n'a de l'influence que sur trois clubs ; cela dénote le genre de travail fait au sein de cette organisation et cela doit réjouir les Popistes, mais c'est beaucoup moins drôle pour des jeunes communistes sincères, que de se savoir incapables d'avoir une influence réelle sur les jeunes ouvriers des clubs de la F.S.T. Rossi termine son exposé par une note pessimiste en disant que les jeunes ouvriers commencent à perdre confiance dans les dirigeants.

Après le déjeuner, la discussion commence et c'est le 8^e rayon qui avoue son travail négatif pas plus grave du reste que celui de l'Entente. Un copain du 1^{er} rayon dénonce un certain bluff de la direction en ce qui concerne la grève de S.P.C. et s'élève contre le manque de liaison avec la base. Il marque ensuite son désaccord sur les « brigades de choc » et sur le mauvais travail pour le 6 mars.

Un délégué du 2^e rayon intervient et élève un peu le niveau de discussion ; il souligne la preuve de faiblesse qu'a été le meeting de Bullier où la masse ouvrière n'est pas descendue contre les fascistes.

Pour le 6 mars, il note que la question du chômage n'était pas adéquate à la situation et que cette manifestation ne fut pas un succès pour le parti.

Pour le 22^e, le peu de travail fait incombe en grande partie aux opportunistes à la Paquereaux. C'est très juste et l'opposition n'a pas été la dernière à attaquer ces éléments qui peuvent voter impunément dans les organisations.

Un des dirigeants du 2^e rayon vient pour le cas Taboul, membre du Comité d'entente, ancien opposant dans le 3^e rayon avec Zimmerman ; après qu'il se fut désolidarisé de celui-ci et des autres copains, la direction lui réserva un poste et c'est contre ce redresseur venu dans le 2^e rayon que l'ensemble des copains du 2^e rayon proteste. Les camarades du 2^e rayon sont contre la formule de l'Avant-Garde : « Ballez-vous dans la rue pour l'Avant-Garde », en disant que ce mot d'ordre est trop en avant des masses. En effet, ces camarades ont tout à fait raison sur ces deux points. Sur le deuxième point cette formule ne correspond à rien si l'on ne peut entraîner les masses, si ce n'est qu'à faire coiffer les jeunes vendeurs de l'Avant-Garde.

Coutheillas, au nom du Bureau de la Fédération prend la parole. Il note que les rapports des secrétaires de l'Entente sont rapports de saine auto-critique. C'est la méthode habituelle : quand on a fait une sottise et que le sol se dérobe sous ses

pas, on fait son auto-critique et l'on est pardonné et il n'y a plus qu'à recommencer !

Il s'attarde davantage sur le congrès des jeunes ouvriers, mais ne sait pas comment orienter le travail du groupement de la jeunesse ouvrière dans son premier stade de lutte. Sur le fascisme, il montre les faiblesses des J.G. en ce qui concerne le meeting des « sociétés savantes ». Il marque que la fédération commet des fautes sur le terrain national et que des membres du C.G. agissent dans la situation. Cependant, affirme-t-il, le 6 mars n'est pas un échec mais ce n'est pas non plus une victoire ! Alors, qu'est-ce que c'est ? si un dirigeant de la Fédération est obligé de s'expliquer de cette manière, l'auto-critique restera vain et l'organisation ne fera pas un pas en avant dans la compréhension politique. Il montrera sa faiblesse sur les « brigades de choc » se rendant bien compte que ce mot d'ordre est un mot d'ordre de plus dans le vocabulaire stalinien, mais qu'il ne correspond à rien. C'est vrai que les brigades de choc correspondent au tournant de l'I.C.J. dans sa politique stalinienne, alors cela suffit aux membres du bureau de la Fédération, mais cela ne suffit pas aux camarades de la base.

Un copain du 2^e rayon veut parler du redresseur Taboul et il donne son point de vue qui se trouve en complet accord avec nous en ce qui concerne la radicalisation des masses, il prend l'exemple du 6 mars, il démontre que toutes ces journées sont des démonstrations manquées, mais qui ne correspondent pas à un essor révolutionnaire et il est contre cette manière de « politiser » les grèves. Il s'élève contre les brutalités de certains camarades à l'égard des vendeurs de la Vérité à la tête de l'Union rouge. Une question posée, il répond : « Oui, je ne considère pas les vendeurs de la Vérité comme des contre-révolutionnaires, mais comme des camarades. » Cette déclaration courageuse de ce jeune camarade démontre bien qu'il a compris notre travail de redressement de la jeunesse communiste et il sentira davantage dans l'avenir combien nous avions raison d'alerter la jeunesse contre la gaucherie qui règne dans l'organisation et nous lui disons comme à tous les camarades : nous sommes une faction de la jeunesse communiste et non un parti, et notre place est aux côtés de la jeunesse communiste pour la lutte des jeunes ouvriers et si des camarades nous disent : mais venez discuter à l'intérieur de l'organisation, ils savent et ils le sauront encore bientôt que celui qui n'est pas d'accord avec la ligne est exclu et c'est pour cela que nous devons militer en dehors de notre organisation qui est la jeunesse communiste.

Après la discussion au sein de la commission politique, le nouveau Comité régional est présenté. Taboul aura un important poste à la direction ; les 3^e et 2^e rayons et des copains du 1^{er} sont contre. La direction passe outre et impose Taboul ; cela crée un chahut formidable qui dure quelques minutes, la direction traite alors les copains de trotskistes et dit que le refus de voter sur le C.E. est un geste oppositionnel. Dans une fin de séance orageuse le C.E. est accepté à la majorité, 14 voix de délégués contre et 6 abstentions ; le 3^e rayon hésite et divise ses voix. Nous disons à nos camarades de la jeunesse que cette séance est une illustration de la façon bureaucratique dont on veut diriger la jeunesse et que l'on a joué avec la base. Celle-ci était contre Taboul, la direction a passé outre : voilà la démocratie à l'intérieur de l'organisation. Les camarades de la base ne comprennent pas politiquement, mais ils comprennent pour vendre l'Avant-Garde dans le 2^e, à Bagnol, à Italie, etc.

Les jeunes communistes commencent à comprendre la démagogie des dirigeants. Ils se groupent sous la bannière du marxisme pour la clarification politique et pour la démocratie ouvrière dans leur organisation.

DANIEL LEVINE.

LA VÉRITÉ
ADMINISTRATION et REDACTION:
45, Bd de la Villette — Paris (X^e)
paraît tous les vendredis

Le Gérant : P. FRANK.

Imprimerie SFIC
10, Cité Nys, PARIS-XI^e
Tél. : Ménilmontant 73-26